

# LES ÉCOLES MOBILISÉES CONTRE LA RÉFORME DARCOS

(Page 3)



## DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 152 - JUILLET-AOÛT 2008 - 2,20 EUROS

# Vélib', premier anniversaire

Les vélos en libre service ont été lancés dans nos rues le 15 juillet 2007. Bilan un an après : un succès certain mais quelques points noirs.

(Pages 4 à 6)

## Lieux : La statue du chevalier de la Barre, square Nadar

(Page 23)



Christian Admin

La pose de la statue, en février 2001, dans le square Nadar, en haut de la Butte, un peu en-dessous du Sacré-Cœur.

Euroberbère : le procès est renvoyé en décembre

(Page 6)

Commerce : évolutions et tendances

(Page 7)

## Les fêtes de l'été

(Page 8 à 10)

Une "Éboueurs Academy" rue Joseph-de-Maistre

(Page 11)

Deux nouvelles stations au bout de la ligne 13

(Page 12)

Le tramway jusqu'à la Porte de la Chapelle

(Page 13)

Onze mois de travaux rue Doudeauville

(Page 15)

La stèle à la mémoire des enfants juifs a été vandalisée

(Page 16)

Le "104", un nouveau lieu culturel bientôt ouvert rue d'Aubervilliers

(Page 17)

Le bulletin d'abonnement est en page 20.

D1 fol 30 32713

## Méto Château-Rouge

«Dans votre dernier numéro, vous vous faites l'écho d'un de nos riverains qui manifeste son mécontentement eu égard à la situation de la station de méto Château-Rouge. Nous nous rallions totalement à ce propos et nous posons la question de savoir ce que fait la municipalité pour résoudre ce type de problème.

D'une manière générale, nous nous interrogeons sur la manière qu'a la municipalité de traiter un certain nombre de sujets qui sont régulièrement portés à sa connaissance et qui, pour des raisons que nous ne nous expliquons pas, sont traités avec une lenteur étonnante, pour ne pas utiliser de termes plus péjoratifs !

Prenons un exemple qui nous est cher : la protection des traversées de rues aux abords du groupe scolaire Clignancourt. Nos premières réclamations à la mairie remontent à 2005 ! Depuis, nous n'avons eu de cesse de l'interpeller sur ce sujet. Avec, il vrai, un certain nombre de réponses renvoyant le problème, tantôt du côté de la préfecture, tantôt du côté de la RATP, tantôt du côté des statistiques qui ne semblent pas démontrer la nécessité d'envisager une protection là où nous la demandons... Il faudra attendre qu'il y ait des accidents !

Le sujet est pourtant banal, nous demandons que la sécurité de nos enfants soit assurée, et que les traversées de deux rues à fort trafic que sont les rues Ramey et Clignancourt soient protégées aux heures des chemins d'écoles... tout comme pour d'autres

écoles, apparemment situés dans des quartiers plus respectables...

Notre arrondissement est riche d'une fabuleuse diversité et cela constitue sans doute un de ses attraits pour nous tous qui y habitons. Mais accepter cette diversité n'implique pas que nous acceptions une différence de traitement de la part de nos élus.»

*Association Clign'ensemble*

Note de la rédaction pour Château-Rouge : C'est normalement la RATP qui a en charge l'entretien et l'aménagement des stations. Selon nos informations, elle avait promis au maire du 18e que la rénovation de la station commencerait fin 2005, pour se dérouler en même temps que les travaux du boulevard Barbès. Cette promesse n'a malheureusement pas été tenue.

De son côté, *Angela Gosmann*, la lectrice qui nous avait transmis la lettre qu'elle envoyait à la RATP pour se plaindre de la situation au méto Château-Rouge (voir notre numéro de juin), nous communique la réponse reçue. En voici des extraits.

«Les faits que vous relatez sont connus de la RATP. Soyez sûre que cette situation est insupportable pour les clients comme pour le personnel travaillant dans cette station. Cependant, la RATP ne fait aucune différence dans sa manière d'entretenir les stations, elle déploie des efforts considérables pour assurer et maintenir des conditions de confort et de salubrité. Néanmoins, force est d'admettre que l'entretien de cette station pose des problèmes particu-

liers. Le comportement incivique de nombreux marginaux crée une situation contre laquelle la RATP s'emploie à lutter... En ce qui concerne l'architecture de cette station, des plans ont été élaborés depuis 1998 pour lui donner un nouveau visage. Tout est prêt mais la question est de savoir qui va financer. De plus, les travaux seront faits à ciel ouvert, ce qui va générer des difficultés de circulation. Il n'est donc pas sûr que la Ville de Paris donne son autorisation. Cela étant, si la décision était prise en 2008, il ne faut pas espérer voir la rénovation de cette station avant 2010, voire 2012...»

## PETITES ANNONCES

■ **Urgent. Moniteur éducateur**, 27 ans, admissible concours Institut Régional du Travail Social (IRTS), **cherche contrat** professionnalisation mission locale, centre prévention spécialisée, centre social, association travaillant auprès d'adultes ou jeunes en difficulté. 06 81 85 74 75.

■ **Journaliste 18e du mois sous-loue pour six mois** (du 1er novembre 2008 au 30 avril 2009) studio confort 28 m<sup>2</sup>, non loin de la place de Clichy et de l'hôpital Bretonneau. Loyer mensuel 695 €. S'adresser, par courrier uniquement, au journal qui transmettra.

**Le 18e du mois** est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par **l'Association des amis du 18e du mois**.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être impérativement envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Karine Balland, Stéphane Bardinet, Julien Boudisseau, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Maïté Labat, Pascale Marcaggi, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thérèse Nanus, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier), Marie Valette.

• **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

**Les Rapins - L'âge d'or de Montmartre** est notre deuxième beau livre consacré à la Butte.

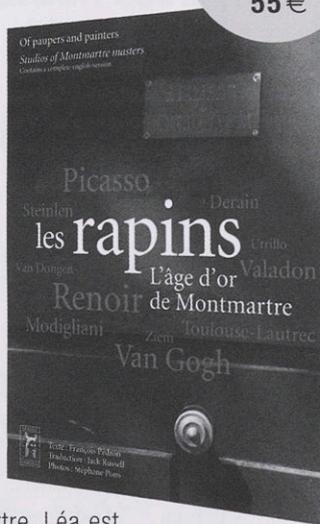
Ce n'est pas la suite d'Un Montmartre l'autre – dont vous avez fait un succès – mais un nouvel épisode de cette histoire à rebondissements qui en a fait un lieu unique.

Ce livre raconte les « les rapins » autrement dit le temps de ces jeunes apprentis peintres qui se chamaillaient dans les ateliers des maîtres en rêvant de conquérir le monde. Turbulents, tous, géniaux souvent.

Après Géricault, Delacroix, Manet, Degas, viennent Van Gogh, Toulouse-Lautrec, Renoir, Cézanne, Derain, Van Dongen, Utrillo, Picasso. Aujourd'hui, ces « rapins » faméliques font sauter les enchères dans les salles de vente. Les chefs-d'œuvre de ceux qui n'avaient pas toujours vingt sous pour dîner, valent des millions d'euros.

Si le mot « rapin » est devenu rare, il désigne toujours les années les plus savoureuses et les plus glorieuses de la Butte. Ce sont ces génies qui l'ont inventé. Ils ont fait de leurs ateliers les hauts lieux de la création.

Pour les suivre au travail et dans la vie, dans les larmes et dans les rires, nous avons choisi un guide de charme, Léa, qui fût l'un des modèles les plus appréciés de Montmartre. Léa est au cœur d'un troublant mystère. Elle nous emmène au gré des caprices des peintres du 12 rue Cortot, au Bateau-lavoir, et à la villa des Fusains... C'est notre fil rouge dans ce labyrinthe. Léa a réellement existé, nous n'avons pas eu besoin de l'inventer. Il a simplement fallu la retrouver.



45 €  
au lieu de 55 €

## S O U S C R I P T I O N

Offre valable jusqu'au 30 Octobre 2008

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Tél : .....

Mail : .....

Commande ..... exemplaire(s) du livre **Les Rapins** au prix unitaire de 45 € au lieu de 55 €.  
(+10 € de frais de port éventuellement)  
Total de la commande, frais de port inclus : .....

Date : .....

Signature :

Règlement par chèque à établir à l'ordre de "Editions de la Belle Gabrielle", et à envoyer à l'adresse suivante :

Editions de  
**La Belle Gabrielle**  
24, rue Berthe  
75018 Paris

Tél : 01 76 00 12 06

[www.labellegabrielle.com](http://www.labellegabrielle.com) mail : [labelgab@club-internet.fr](mailto:labelgab@club-internet.fr)



# Grèves, écoles occupées... La mobilisation est forte chez les parents et enseignants contre la réforme Darcos

Noël Monier

École en grève, école occupée. Parents et enseignants de nos écoles, nombreux, ont dit «NON» résolument à la réforme prévue pour la rentrée scolaire 2008 par Xavier Darcos, ministre de l'Éducation nationale. Ils se sont mobilisés dès la mi-mai, sans faiblir jusqu'à la fin juin et l'approche des vacances.

Grèves alternées, écoles occupées, rencontres-débats, manifestations se sont succédé sans essoufflement dans un élan spontané qui a connu son "point d'orgue" dans la nuit de vendredi 13 à samedi 14 juin avec la "Nuit des écoles occupées", quand parents et enseignants ont campé jusqu'au petit matin dans les classes et les préaux.

Marx-Dormoy, Simplon, Genevoix, Binet, Cugnot, Cavé, Département, Philippe-de-Girard, Tchaïkovski, Charles-Hermite, Pajol Championnet, Duployé, Belliard, Guadeloupe, Marcadet, Labori, Poissonniers, Budin... la liste des écoles mobilisées n'a cessé de s'allonger au fil des jours. Des pressions du rectorat auprès des directeurs d'école et même des «intimidations et menaces», disent les grévistes, n'ont pas fait fléchir les protestataires.

«Outrés par le mépris et l'intransigeance du ministère de l'Éducation», enseignants et parents ont crié leur volonté de refuser la réforme. «Élaborée sans concertation, elle a été rejetée par le Conseil supérieur de l'enseignement mais le ministre a affirmé qu'il passerait outre», soulignent-ils.

## Une imposture pédagogique

Ils s'opposent à l'application des nouveaux programmes "alourdis" prévoyant de concentrer l'enseignement sur 24 heures hebdomadaires au lieu de 26, sur quatre jours au lieu de cinq puisque les cours du samedi matin doivent être supprimés. Les enseignants ont annoncé qu'ils ne procéderont pas aux "évaluations nationales" qui, disent-ils, visent à mettre en concurrence les écoles. Ils refusent aussi de mettre en place les 60 heures de soutien scolaire par an, censées remettre à niveau les élèves en difficulté, dont ils considèrent que c'est, sous la forme proposée, une «imposture pédagogique».

Ils promettent enfin de bloquer l'installation informatique de "Base élèves", système de fichage électronique destiné théoriquement à la gestion des élèves, mais accessible, entre autres, aux mairies, à la poli-



Le 12 juin, trois cortèges de manifestants, partis de La Chapelle, de la Goutte d'Or et de la Porte Montmartre, ont traversé le 18<sup>e</sup> vers la mairie.

ce, à la justice..., fichier donnant des indications sur les enfants dépassant le cadre scolaire et posant des problèmes de confidentialité. Au risque de sanctions, ils disent «non et encore non».

## Parents scandalisés

Tous demandent d'une seule voix l'abandon des mesures programmées («Dénigrement d'abord puis sabotage du primaire», affirme le principal syndicat des écoles, le SNUipp-FSU). Ils réclament au contraire «la création de postes nécessaires au service public et aux élèves».

«Ce n'est pas une comédie, c'est une tragédie», affiche l'école élémentaire du 129 rue Belliard, où un calico «Non à la mort de l'école publique» témoigne de la détermination des parents qui, en face, le long du square de la Moskova, ont déployé une banderole géante sur la façade de leur immeuble «NON à la réforme Darcos».

Ici, on refuse aussi «la mise en concurrence des écoles qui conduirait à des écoles pour l'élite, des écoles-poubelles». On dénonce des «suppressions de postes cachées», le «fichage d'enfants»... La brocante organisée début juin sur le mail Belliard s'est transformée en forum pour parents scandalisés.

Combien d'écoles mobilisées ? La fédération de parents d'élèves, la FCPE, en dénombre dans le 18<sup>e</sup> une cinquantaine (soit les trois quarts des établissements) mais le rectorat refuse de confirmer ou infirmer ce chiffre, estimant qu'il s'agit seulement d'incidents «sans incidence sur

le bon fonctionnement des écoles».

Une réunion parents-enseignants, organisée à la mairie du 18<sup>e</sup> le 29 mai sous la houlette de Philippe Darriulat, maire adjoint chargé de l'éducation, a bien témoigné de la mobilisation. Ils étaient 450 participants massés dans la salle des mariages : mamans avec poussettes, papas avec petits sur les genoux, badges «Non à l'école poubelle», «Touche pas à mon école», fleurissant sur t-shirts et blousons.

## La concurrence entre élèves

Les interrogations, les explications ont fusé. Tous les aspects de la réforme ont été abordés. On a parlé du retour aux "fondamentaux" (lecture, écriture, calcul) décidé par le ministère, et la demande faite à l'élève de «répéter, toujours répéter» dans le cadre des nouveaux programmes, alors que le processus

d'apprentissage est tellement plus complexe.

On a condamné la concurrence entre élèves, voulue par le projet de loi, qui, «rendrait impossible le travail ensemble», selon les enseignants qui revendiquent leur liberté pédagogique. Ils ont également évoqué la menace d'une évaluation des acquis des élèves qui déterminerait la note de l'enseignant, «tenu maintenant responsable des difficultés des enfants»...

Les enseignants, enfin, s'estiment «méprisés» par une administration qui fait éditer les manuels scolaires de la rentrée incluant les nouveaux programmes sans même avoir consultés leurs représentants ni surtout avoir évalué l'impact des anciens programmes qui ne datent que de 2002.

## Une vraie pause déjeuner

Mais où en est-on de la loi ?, se demandent les parents en vue de la rentrée scolaire 2008 qui s'annonce très troublée. À l'heure actuelle, le seul décret voté concerne les heures supplémentaires ajoutées au long de la semaine à la suite de la suppression de l'école le samedi matin. Prévu par périodes de trois fois quarante minutes hebdomadaires prises sur le déjeuner, ces heures de soutien scolaire font sauter nombre de parents qui insistent sur la nécessité absolue, pour les enfants, d'une vraie pause déjeuner.

Les vacances d'été arrivent. La mobilisation reprendra-t-elle à la rentrée ? Les enseignants le promettent. Les parents aussi : «Soutien inconditionnel à l'école de la République et à nos enseignants», affirmait une banderole lors d'une manifestation à la mi juin.

Jacqueline Gamblin

## Carte scolaire 2008-2009, le 18<sup>e</sup> préservé

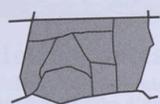
Notre arrondissement ne va pas souffrir des restrictions drastiques infligées à l'éducation cette année. Le conseil départemental de l'Éducation nationale, réuni le 11 juin pour décider de la carte scolaire (ouvertures et fermetures de classes primaires pour la rentrée), a tenu compte de la situation de notre arrondissement en pleine expansion démographique (6,2 % d'augmentation des effectifs scolaires depuis 2004).

• **Maternelles** : Deux ouvertures de classes supplémentaires à l'école Chris-

tiani, une ouverture à l'école Binet et une fermeture à l'école Pajol.

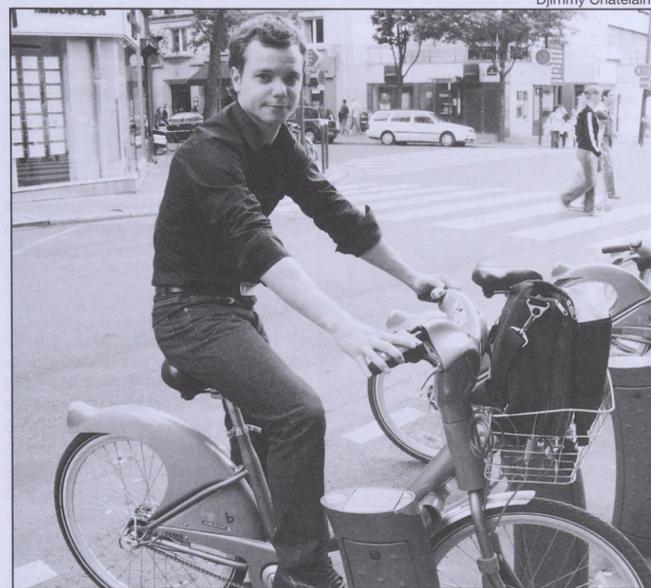
• **Élémentaire** : Une ouverture à Forest, une à Vauvenargues et une à Pajol. Une ouverture conditionnelle (selon les effectifs comptabilisés à la rentrée) à Genevoix et à Houdon. Un blocage (fermeture envisagée mais on doit compter les élèves à la rentrée) à Binet.

Par ailleurs, une fermeture qui avait été programmée à l'école Charles-Hermite a été annulée après intervention de la mairie. ■



# Un an déjà pour le vélo gris en libre service, bon anniversaire vélib'

Lancé le 15 juillet 2007, Vélib' a depuis séduit plus de 195 000 abonnés à l'année, dont près de 12 000 dans le 18<sup>e</sup>, et servi plus de 24 millions de fois. Le point sur ces vélos en libre-service.



Djimmy Chatelain

ser de croître. Le réseau devrait être complet, avec 1 451 stations et 20 600 vélos, pour son «premier anniversaire», dixit Céline Lepault, chef du projet Vélib' à la Mairie de Paris. D'ici là, il s'agit essentiellement d'agrandir les stations existantes. Concernant l'arrondissement, JCDecaux a proposé huit stations de plus à la mairie du 18<sup>e</sup> qui a donné son avis favorable pour six d'entre elles : 51 rue Stephenson, 1 rue Emile-Blémont, 111 rue Belliard, 50 rue Leibniz, 70 rue de La Chapelle et avenue de la Porte de Saint-Ouen.

## Les grimpeurs récompensés

Les Vélib' sont rares à Montmartre. C'est certain, ce n'est pas facile ni agréable de gravir la rue Lamarck ou la rue Hermel. Alors, pour motiver davantage d'usagers à remonter les vélos au sommet de la Butte, un quart d'heure supplémentaire, en plus de la demi-heure existante, est accordé depuis le mois de juin à ceux qui rap-

## Des vélos révisés

44% des usagers demandent qu'un effort soit fait sur l'état des vélos. Les problèmes techniques révélés par les premiers mois d'utilisation ont déjà été réglés. Pour réduire le nombre des crevaisons, les pneus ont été surgonflés et les chaînes, qui avaient la fâcheuse habitude de se distendre puis de se rompre, ont toutes été retenues. Prochain chantier : les paniers. Ils sont de plus en plus tordus, cassés ou volés. JCDecaux en arrive même à se demander «s'il n'y a pas un trafic d'acier». Céline Lepault explique : «Il a été conçu très léger pour optimiser le poids du vélo», qui s'élève déjà à 22 kg, «ce qui s'est fait au détriment de la fixation sur la fourche». Depuis avril, les pattes de fixation sont élargies sur chaque vélo qui, en revanche, ne serait pas équipé plus tard d'un nouveau panier, plus solide. Idem pour les cadres parfois découverts pliés, voire littéralement déchirés ! Pourtant, un modèle plus résistant ne serait pas à l'ordre du jour.



la borne. Quand tout va bien, ça ne prend que quelques secondes. Et ça évite, en cas d'inhabituel mais fâcheux dysfonctionnement, d'avoir à payer des dizaines ou des centaines d'euros puis de plaider sa bonne foi en envoyant fax et lettres de réclamation avant d'espérer pouvoir enfin remonter sur un de ces satanés vélos gris.

## En banlieue ?

Et si, pour éviter de récupérer des Vélib' de l'autre côté du périphérique, il suffisait d'y étendre le réseau ? D'autant plus que 33 % des usagers viennent de banlieue, toujours selon l'enquête de satisfaction dont les résultats sont détaillés sur le site [velib.paris.fr](http://velib.paris.fr). C'est ce qu'a voulu faire la mairie de Paris dans 29 communes limitrophes de la capitale, dont Saint-Ouen. Mais c'était sans compter sur le concurrent américain de JCDecaux. Clear Channel est allé devant les tribunaux et pourrait bien obtenir ce qu'il réclame : l'organisation d'un nouvel appel d'offres. C'est ce qui a été prônée au Conseil d'État par le commissaire du gouvernement. Si son avis est suivi, comme c'est généralement le cas, c'est peut-être un

nouveau système de vélos en libre-service, non compatible avec le dispositif parisien, qui sera mis en place en banlieue, comme ce sera bientôt le cas en Seine-Saint-Denis.

Dans les huit villes de la Communauté d'agglomération de Plaine Commune, le groupe JCDecaux, qui a remporté le marché, va installer 50 stations et 450 vélos qui ne seront pas des Vélib'. Il faudra donc souscrire un nouvel abonnement et changer de bicyclette Porte d'Aubervilliers pour continuer sa route. Dommage. Il est pourtant dans l'intérêt de tous que les deux-roues parisiens deviennent compatibles avec ceux de sa banlieue. Annick Lepetit le pense aussi. C'est pourquoi l'adjointe au maire de Paris chargée des déplacements, des transports et de l'espace public «souhaite totalement cette évolution».

## Les Vélib' font grimper les ventes

Les systèmes de vélos en libre-service comme Vélib' ou Vélo'V à Lyon ont encouragé les Français à remonter sur une selle. En 2007, 232 500 vélos de ville ont été vendus, soit une augmentation de 35 % en volume, selon l'Observatoire du commerce de cycles. L'an dernier, 3,5 millions de bicyclettes de tout type ont été vendus en France, le pays devenant ainsi le quatrième pays consommateur par habitant avec 5,7 vélos pour 100 habitants, derrière le Japon, les Pays-Bas et les États-Unis, et devant l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la Chine. Même le vélo à assistance électrique voit ses ventes augmenter de 62%, soit près de 10 000 en 2007 contre 6 700 en 2006.

Pour Denis Baupin, président du

C'est un véritable plébiscite pour le Vélib' : 94 % des usagers sont satisfaits !, selon l'étude TNS Sofres commandée par la mairie de Paris (du 26 au 31 mars). Pour 61 %, l'avantage premier et principal, c'est la disponibilité et la rapidité du service. 48 % estiment aussi qu'il est source de plaisir et de liberté, bon pour la santé et agréable. Ce deux-roues, écologique de surcroît, représente aussi une bonne alternative aux autres moyens de transport pour 34 % des 878 utilisateurs sollicités en ligne fin mars. Ils sont même 86 % à s'accommoder du coût de location du Vélib'. En effet, une demi-heure sur un vélo sans sortir un centime de sa poche et un euro pour pédaler pendant une heure, on ne peut pas dire que ce soit ruineux.

Enfin, 89 % trouvent le service facile d'utilisation. Pour un abonné, on en convient aisément, il suffit d'un coup de carte pour prendre un vélo. En revanche, pour un utilisateur occasionnel, c'est quand même beaucoup plus long et laborieux : choisir son type d'abonnement, accepter le contrat et le retrait éventuel d'une caution de 150 euros, payer avec sa carte bancaire et se créer un mot de passe dans un premier temps, taper son numéro d'utilisateur et de nouveau son mot de passe puis choisir un vélo et aller le retirer dans un second temps. Derrière les bornes des stations, les files d'attente peuvent très vite s'allonger, surtout en cas de grève des transports en commun.

## La régulation, le point noir

41% des usagers sont satisfaits de la disponibilité des vélos en station et 32 % des places disponibles pour y rendre sa bicyclette. Le dispositif voulu par le maire Bertrand Delanoë et son ex-adjoint aux Transports, le Vert Denis Baupin est victime de son succès. L'auteur de cet article, grand utilisateur du Vélib', peut le confirmer. A 8 heures du matin rue Ordener par exemple, toutes les stations sont pleines. Le reste de la journée, il faut marcher pour trouver un vélo par ci, par là. A l'horizon, pas un seul camion de régulation ou si peu. Elles se remplissent de nouveau entre 17 et 19 heures. Ensuite, pour qui rentre vers 22 h du travail ou d'une réunion, il faut tourner pour trouver une place libre. Et dans les quartiers de bureaux, c'est l'inverse. Le week-end, spécialement quand le soleil brille, il faut avoir de la chance ou se lever tôt.

Pourtant, chez le groupe d'affichage et de mobilier urbain JCDecaux, chargé de garantir le bon fonctionnement du système, on assure évidemment que «tout est fait pour équilibrer au mieux les mouvements de vélos», même que «des régulations ont été ajoutées dans l'arrondissement la nuit». Hélas, pas en journée alors même que la demande s'accroît sans cesse pour une offre qui, elle, va ces-



portent leur Vélib' dans l'une des 89 stations situées «en altitude». A Paris, cela signifie au-delà de 60 mètres d'altitude.

Signalées sur les plans par un pictogramme spécifique, elles sont 18 dans l'arrondissement : 2 place des Abbesses, 93 rue Caulaincourt, 36, 55 et 77 boulevard de Clichy, 23 rue Custine, 6 rue Darnémont, 8 et 31 rue Francœur, 70 rue Lepic, face au 14 rue Joseph-de-Maistre, 98 rue Marcadet, 2 rue Montcalm, face au 112 boulevard de Rochechouart, 1 rue Ronsard, 8 rue Rardieu, 35 rue Véron et 2 rue Félix-Ziem. Ainsi, plus besoin de se dépêcher et de suer à grosses gouttes, mais sera-ce suffisant ?

## Punir les vandales

Depuis le lancement le 15 juillet dernier, près de 1 200 Vélib' ont été mis hors service et plus de 2 000 volés, selon JCDecaux. Certains sont abandonnés ou «privatisés». D'autres sont retrouvés en banlieue et dans des endroits insolites comme dans la fontaine Stravinsky de Niki de Saint-Phalle et Jean Tinguely à Beaubourg ou au sommet d'un panneau de sens interdit. Pour lutter contre ces méfaits, le gestionnaire a décidé de dresser une «liste noire», entrée en vigueur en juin, des mauvais usagers des Vélib'. En cas de vol avec récidive ou d'impayés répétés, les sanctions vont d'un mois à plusieurs années d'interdiction d'accès au service. «Cela va dans le sens d'une plus grande responsabilisation des utilisateurs», estime la Ville de Paris.

Chez JCDecaux, on explique que les utilisateurs négligents sont sanctionnés car ils raccrochent mal le vélo et se le font voler, certains à répétition. Le groupe français estime donc que ce sont les mauvais usagers qui tenteraient les casseurs et les malhonnêtes et il veut leur mettre la pression. Alors, conseil d'un usager expérimenté : toujours attendre que le voyant lumineux passe du rouge au vert et, en plus, demander un reçu à



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



Vélib' ? Plus de vélib' ! Mauvaise heure pour les vélib'...

Club des Villes Cyclables et nouvel adjoint chargé de l'environnement à la mairie de Paris, «la forte progression des ventes de vélos de ville montre que les citoyens sont de plus en plus nombreux à mettre du vélo dans leur cocktail de mobilité». Selon lui, «cette progression de la consommation de vélos urbains est le signe que le vélo a été le grand gagnant» du dernier mandat municipal.

nombre de cyclistes accidentés s'est élevé à 694, soit une augmentation de 37,15 % par rapport à 2006. Cette hausse se poursuit en 2008 avec 129 accidents au premier trimestre, soit 21,4 % de plus qu'au premier trimestre 2007.

Pour la préfecture de police, ces chiffres «préoccupants, en partie dus à l'augmentation de la pratique du vélo, justifient sa mobilisation en faveur de la sécurité des cyclistes». Cinq cyclistes sont morts en 2007, contre deux en 2006. En un an, trois femmes roulant en Vélib' sont décédées, en octobre, début mai et le 23 juin. C'est déjà trop, mais ça aurait pu être pire tant sont nombreux les Parisiens qui se sont remis à la petite reine sans toujours maîtriser les règles de circulation. Pour preuve, les verbalisations des cyclistes pour comportements dangereux ont bondi de 118,7%.

(Suite page 6)

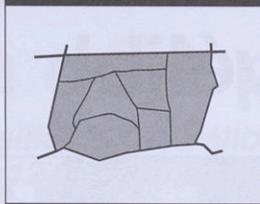
## Et aussi plus d'accidents

«Entre 2001 et 2007, le nombre de cyclistes a augmenté de 94 % !», d'après Annick Lepetit. Mais cette plus grande densité de vélos dans les rues de la capitale s'accompagne d'une forte recrudescence des accidents. D'après la préfecture de police, leur exposition au risque s'est accrue de plus de 37 % en 2007. Résultat : le

## Quelques sites, plans et guides

- [www.paris.velib.fr](http://www.paris.velib.fr) : S'informer, s'abonner, consulter son compte, trouver une station...
- <http://blog.velib.paris.fr/blog/> : Reportages, trucs et astuces, photos et vidéos, humour... Les usagers peuvent raconter leurs expériences, proposer, critiquer en bien ou en mal Vélib'...
- **Paris vélo ! (Blay-Foldex)** : Ce plan est très précis. Il indique l'emplacement exact des stations Vélib' (précision du côté sur la chaussée), le sens du déplacement et les contre-sens, les aménagements (pistes ou bandes cyclables et couloirs de bus ouverts aux vélos).
- **Paris voies cyclables (Média Cartes)** : Cette carte peut se ranger dans la poche arrière d'un pantalon. Elle est en outre imprimée sur un papier

- résistant à l'eau et à la déchirure.
- **Paris à pied et à Vélib'** (éd. Lonely Planet) : Guide proposant des itinéraires alternant balades à pied et trajets à Vélib' : sites incontournables ou cachés, parcours thématiques, commerces...
- **Petit livre de Paris à Vélib'**, de Géraldine Bordère (éd. First) : Guide rassemblant une dizaine de balades thématiques : Paris en amoureux, insolite, sportif, avec les enfants, nature...
- **Dictionnaire du Vélib'**, de Anne Abeillé (éditions du Panama) : Êtes-vous vélibiste, vélibien ou vélibeur ? Que faites-vous ce soir ? Une vélibation ou une vélib'montant ? A la fois dico de langue répertoriant tous les nouveaux mots liés au Vélib' et dico encyclopédique. ■



Vélib' (suite de la page 5)

## Et quid d'Autolib' ?

Le Vélib' est un bon moyen de lutter contre la pollution et les nuisances générées par le trafic automobile, mais il n'est pas suffisant. Et si «certains déplacements ne peuvent se faire sans voiture», Bertrand Delanoë veut «offrir aux Parisiens la possibilité d'utiliser un véhicule sans nécessairement le posséder» et donc développer, sur le modèle du Vélib', un système d'automobiles en libre-service, alternative à la voiture individuelle en centre-ville.

### Lancement fin 2009

Le lancement de ce dispositif, qui s'appellera, comme à Lyon, *Autolib'*, est prévu pour la fin 2009, selon Annick Lepetit, adjointe au maire de Paris, qui a assuré au 18<sup>e</sup> du mois que «ce calendrier serré sera respecté».

Il y aura «500 à 700 stations (en surface ou en parking) pour 2 000 véhicules propres (électriques et hybrides)», explique-t-elle. Et d'ajouter que le système fonctionnera sur le «même principe que Vélib'. Vous pourrez prendre une voiture à un endroit avec son passe Navigo et la rendre à un autre».

Mais comme Vélib' aussi, la principale difficulté du système sera la régulation. Ces Autolib' seront compactes, type Smart ou Twingo, et la nouvelle adjointe aux transports en veut plusieurs modèles : «Si on ne propose que des deux places, on exclut les familles».

### Pas de grande marque

Quel constructeur ? «Pas une grande marque française», dit Annick Lepetit, mais peut-être la Th!nk City norvégienne, la City d'Aixam-Mega, voire la BlueCar de Bolloré. Pour l'opérateur, qui devra se charger de tout (entretien, gestion...), l'appel d'offres sera lancé à la rentrée. Okigo est sur les rangs, peut-être rejoint par Veolia et Th!nk.

Son coût pour un usager est encore flou mais l'adjointe socialiste souhaite un service bon marché.

### L'auto-partage

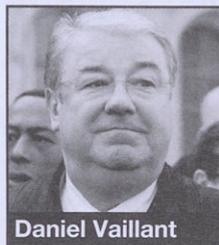
En attendant, il existe l'auto-partage qui, à la différence d'Autolib', oblige à ramener le véhicule emprunté à son point de départ. Les sociétés Caisse-Commune, Mobizen et Okigo proposent quelque 90 stations à Paris. Dans l'arrondissement, elles se situent rue Custine, Lamarck, Marcadet, Firmin-Gémier, boulevard de Rochechouart et très bientôt rue de la Goutte d'Or et Damrémont.

En tout cas, selon une enquête menée en mars auprès de 500 Parisiens, 65 % d'entre eux sont prêts à utiliser un système de voitures respectueuses de l'environnement et en libre-service, à l'instar de celui des fameux vélos gris.

Djimmy Chatelain

## Deux habitants du 18<sup>e</sup> dans une confrontation politique nationale

D.R.



Daniel Vaillant



Olivier Besancenot

Ils habitent tous deux le 18<sup>e</sup>. On a vu récemment le premier dans *Vivement dimanche*, l'émission télévisée de Michel Drucker, où il a fait «un tabac». On sait qu'il protège sa vie privée : il ne parle jamais en public de sa famille, ni de l'endroit où il habite. On l'a vu cependant participant, en militant de base, aux actions menées par l'association de parents d'élèves de l'école où son fils est inscrit, dans le quartier Clignancourt.

Il parle davantage de sa vie professionnelle - facteur à mi-temps à Neuilly -, et encore plus de son action politique : pour l'autre mi-temps, il est porte-parole national de la LCR. Il s'agit, bien sûr, d'Olivier Besancenot.

Notre second personnage vit dans le quartier de la Goutte d'Or et habite l'arrondissement depuis presque quarante-huit ans : il y est arrivé à l'âge de 11 ans. Professionnellement,

il est maintenant député et maire du 18<sup>e</sup> : Daniel Vaillant, évidemment.

Olivier Besancenot est maintenant, d'après les sondages, le troisième personnage politique de gauche le plus populaire derrière Bertrand Delanoë et Ségolène Royal. Il milite pour la création d'un «nouveau grand parti anticapitaliste», dont on ne peut pas dire encore s'il s'agira d'une mouture légèrement modifiée de la LCR, ou de quelque chose de plus large.

Cela inquiète les socialistes. François Hollande, premier secrétaire du PS, vient de créer un «groupe de

réflexion» chargé de «trouver les moyens efficaces d'empêcher la construction pérenne d'une extrême gauche».

### Refus du dialogue

Ce groupe de réflexion comprend des dirigeants socialistes censés savoir de quoi il est question, car ils sont eux-mêmes issus de l'extrême-gauche trotskiste : Henri Weber, qui fut un des dirigeants «historiques» de la LCR en mai 68, Julien Dray, également ancien de la LCR, Jean-Christophe Cambadélis, qui vient d'une autre branche du trotskisme, celle des «lambertistes» (où Lionel Jospin avait fait lui-même un passage).

Et qui présidera ce groupe de réflexion ? Daniel Vaillant. La confrontation nationale entre PS et LCR prend donc, d'une certaine façon, une allure de bataille entre personnalités locales de notre arrondissement.

Jusqu'à présent, le Parti socialiste a toujours refusé le moindre contact avec la LCR, qui de son côté ne veut rien avoir à faire avec le PS. Les choses ne sont pas près de changer, si l'on en croit les déclarations que Vaillant a faites au journal *le Parisien* à l'occasion de sa nomination à cette responsabilité : «Olivier Besancenot est l'instrument d'une manœuvre de la droite...» ■

## Nouveau métro : la ligne 2 en première ligne

Les MF 2000, rames de métro des années du même nom, sont arrivées. Notre ligne 2 est en première ligne pour les inaugurer.

Mises en service à partir du 11 juin sur la ligne 2 (Nation-Dauphine), elles devraient bientôt remplacer les anciens wagons sur les lignes 5 (Place d'Italie-Bobigny) et 9 (Pont de Sèvres-Mairie de Montreuil), puis d'autres encore, à concurrence de vingt rames par an jusqu'en 2016.

Plus confortables, les sièges à rayures multicolores sont disposés en ligne (comme sur la 14), laissant plus de place pour allonger les jambes. Ces wagons sont également mieux accessibles aux poussettes et fauteuils roulants, le plan-

cher étant à même hauteur que le quai.

Wagons communicants, ouverture des portes automatique, voyants lumineux clignotant sur le plan de ligne, dispositif sonore pour annoncer la prochaine station, climatisation par «ventilation réfrigérée» pour maintenir une température inférieure de plusieurs degrés à la température extérieure. Très bien pour les heures de pointe par temps de canicule mais un peu frisquet quand on se balade en débardeur. Et vont-ils nous réfrigérer aussi en hiver ?

Selon la RATP, le métro nouveau serait moins bruyant et consommerait moins d'énergie (30 % de moins au kilomètre). ■

## Arcade change de nom et devient Clign'ensemble

Arcade, créée en mai 2007, change de nom pour s'appeler *Clign'ensemble*. Arcade, c'était un acronyme signifiant *Association des Riverains de Clignancourt pour l'amélioration de l'environnement* mais le nouveau nom est plus explicite. L'association, en effet, s'est créée pour favoriser le lien social, les échanges et la convivialité et œuvrer pour que le territoire de l'association (au nord et au sud de la rue de Clignancourt, soit rues Christiani,

Ramey, Labat, André-del-Sarte, Feutrier, Custine, Poulet, Myrha...), aux frontières donc de Montmartre et de la Goutte d'Or mais de caractère spécifique, soit mieux pris en compte.

Le nouveau nom évite de plus la confusion avec une autre association voisine, *Arcade 18*.

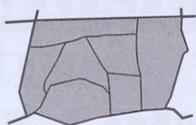
Pause estivale et on retrouvera *Clign'ensemble*, dès dimanche 7 septembre pour une vide-greniers rue Ramey en attendant d'autres manifestations. ■

## Euroberbère, procès renvoyé en décembre

Le procès, devant la douzième chambre du tribunal correctionnel de Paris, d'Euroberbère, une association spécialisée dans les dossiers de sans-papiers, qui devait avoir lieu le 2 juin, a été renvoyé au 8 décembre.

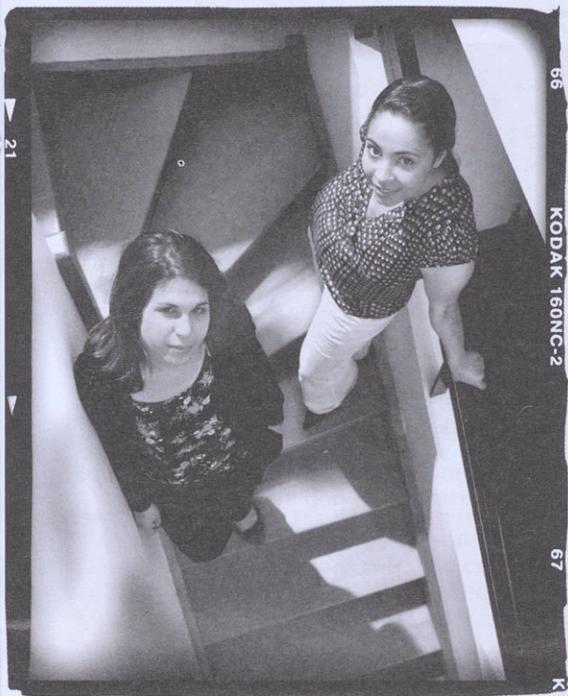
Le président de l'association, Mickael Barache, était assigné en escroquerie à la suite d'une enquête de la brigade de répression de la délinquance astucieuse (BRDA). Euroberbère (voir *le 18<sup>e</sup> du mois* de juin) aide des sans-papiers à monter un dossier en vue de leur régularisation, moyennant une adhésion à l'association de 300 € à laquelle peuvent s'ajouter des dons. Cette activité n'a rien d'illégal mais l'association est suspectée de profiter de la détresse des sans-papiers pour monnayer une assistance.

L'avocat de M. Barache a estimé avoir reçu les pièces du dossier trop tardivement et il a demandé le renvoi de l'audience, ce qui lui a été accordé. ■



## Les dossiers sur la table de l'adjointe chargée du développement économique

Parmi les priorités que se donne l'adjointe au maire Afaf Gabelotaud, le rééquilibrage économique entre les quartiers, le renouveau des commerces de proximité, l'information sur les aides possibles.



Afaf Gabelotaud (à droite) et Nadège Dupont, sa chargée de mission.

Commerce, artisanat, développement économique : lourde charge pour une "ville" de 190 000 habitants aussi bigarrée et cosmopolite que l'est le 18<sup>e</sup> arrondissement. C'est la responsabilité assumée par Afaf Gabelotaud, 32 ans, qui fait partie des nouveaux élus du 18<sup>e</sup>, occupant pour la première fois un mandat municipal.

Habitant l'arrondissement depuis dix ans, mariée, mère d'une petite fille, militante au PS depuis quatre ans, elle a décidé de s'impliquer en politique, alors qu'elle avait rejeté ce type d'engagement lors de ses années d'étudiante. Études de sociologie à la Sorbonne, cursus de droit social au Centre national des Arts et Métiers (CNAM), quelques galères professionnelles : son militantisme en est né.

Elle a créé, avec son mari, une PME de services : vingt-trois salariés travaillant avec des grilles horaires décalées équivalant à onze temps pleins. La gestion sociale est complexe, elle est la "directrice des ressources humaines" de la PME familiale.

### Les chiffres du 18<sup>e</sup>

À la mairie, par un heureux hasard, Afaf Gabelotaud a, comme chargée de mission pour l'épauler, Nadège Dupont, 24 ans qui a eu exactement le même cursus et les

mêmes profs qu'elle à quelques années d'intervalle. Binôme jeune, sympathique.

État des lieux : la Chambre de commerce et d'industrie de Paris réactualise tous les deux ans une kyrielle de données et mesures pour analyser la conjoncture, apprécier les évolutions et les tendances. Elle met des tableaux de bord à la disposition des décideurs. Les dernières statistiques datent de 2006, mais les spécialistes n'ont pas noté, en deux ans, de modifications significatives. Voici donc les dernières indications concernant notre arrondissement.

Le 18<sup>e</sup> héberge 4,85 % des entreprises actives à Paris avec comme pôles d'activités : le commerce (25 %), l'immobilier et location de biens immobiliers (25 %), les services aux entreprises (13 %), l'hôtellerie-restauration (12 %)... Le statut juridique sous forme de SARL (53 %) est supérieur à la moyenne parisienne (48,5 %). Les entreprises sont principalement de taille moyenne : 60 % sont dotées d'un capital compris entre 7 500 et 37 000 €, 24 % ont un capital inférieur à 7 500 €, 14 % entre 37 000 et 500 000 euros, 2,50 % seulement au-dessus de 500 000 €.

26,5 % des entrepreneurs du 18<sup>e</sup> sont des femmes (24,5 % à Paris). Moyenne d'âge : 46 ans contre 48 à Paris. Dans notre arrondissement, il est à signaler le rôle économique des entrepreneurs de nationalité étrangère (en majorité issus du Maghreb et des pays asiatiques) qui insufflent du dynamisme à l'économie locale.

### Commerces de proximité

Dans ce contexte, où les élus ont peu de pouvoir pour modifier, voire inverser le cours des choses, quel peut être le rôle d'une adjointe chargée du commerce, de l'artisanat et du développement économique ?

Lorsqu'on y regarde de près, quartier par quartier, on se rend compte qu'il y a des déséquilibres, souvent des manques au niveau des commerces de proximité. Les départs à la retraite souvent ne sont

pas remplacés. D'autres quartiers en revanche ont pléthore de magasins de prêt à porter, ou d'agences immobilières... C'est donc à ce niveau que la réflexion et l'action de l'élu prendront sens. L'analyse pour une promotion bien ciblée, pour un meilleur équilibre quartier par quartier est indispensable. Cette réflexion doit être menée également pour sauver et développer l'artisanat, avec tous les partenaires.

Une action politique doit être engagée autour des baux commerciaux, notamment avec les "bailleurs sociaux". Il faut penser à une redistribution des baux, donc une réhabilitation des locaux commerciaux, à la réhabilitation de commerces de proximité disparus, à la création de pôles d'activités économiques assez forts vers des projets d'avenir (nouvelles technologies, économie durable...).

«Ce sera le rôle persuasif de l'élue, assure Afaf Gabelotaud, de coordonner les acteurs sociaux, commerçants, artisans, partenaires, pour qu'un dialogue respectueux débouche sur des actions efficaces et faciles à mettre en place.»

### Surveiller les équilibres

Encore faut-il que tout le monde joue le jeu et qu'une culture commerciale puisse revoir le jour dans les quartiers en difficulté. «On ne fera rien dans l'urgence, on produira des éléments subjectifs et objectifs d'aide aux décisions», déclare l'adjointe. La "politique de la ville" va aider à créer des liens. Il faut refuser l'opposition entre "quartier pourri" et "quartier attractif", il faut surveiller les équilibres, en mettant son nez un peu partout.

La première action d'envergure décidée par ces deux jeunes femmes est de créer un site indiquant les statistiques ad hoc, les supports communicants et les aides possibles, afin que tous ces outils soient disponibles et utilisables par tous. Ensuite, quadriller l'arrondissement par zones pour établir des stratégies de développement, pour que les commerces de proximité redeviennent des locomotives de la vie au quotidien.

Dossiers lourds à mettre en œuvre. Mais ce "centre de ressources", lieu d'accueil et d'informations multiples, sera une précieuse aide à la création et au développement de projets. Il ne restera plus qu'à la faire vivre.

Michel Cyprien

## SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

### 1<sup>er</sup> juillet : Conseil de quartier Chapelle-Marx-Dormoy

Conseil de quartier Chapelle-Marx-Dormoy mardi 1<sup>er</sup> juillet, à 19 h, à l'école du 58 rue Philippe de Girard.

### 3 juillet : Réunion sur le square rue de Jessaint

Réunion publique de concertation sur le projet de square rue de Jessaint, jeudi 3 juillet à 19 h à l'école du 11 rue Cavé.

### 4, 11, 19 et 25 juillet : Balades

Balades avec *Ça se visite*. Vendredis 4 et 25 juillet à 10 h quartier Clignancourt. Vendredi 11 et samedi 19 juillet à 14 h Porte-Montmartre. RV donné lors de l'inscription (01 48 06 27 41). 12 €.

### 4 juillet : Apéro d'Arcane 18

Apéro de quartier d'Arcane 18 vendredi 4 juillet à partir de 18 h 30, à l'angle des rues Ronsard et Charles-Nodier.

### 6 juillet : Nettoyer le Bois Dormoy

L'association du Bois Dormoy donne rendez-vous dimanche 6 juillet à 11 h pour nettoyer la friche du 2 cité de la Chapelle. (voir page 14)

### 7 au 11 juillet : Ateliers pour enfants

Ateliers gratuits pour enfants de fabrication d'instruments et d'initiation aux percussions brésiliennes, du lundi 7 au vendredi 11 juillet. Organisé au centre musical Barbara en co-production avec *Musique et jardins*. Inscriptions (liste d'attente) sur ateliers@jazznomades.net

### 8 juillet : Réunion RMI

Réunion entre prestataires et référents RMI organisée par l'espace insertion du 18<sup>e</sup>, mardi 8 juillet, de 14 h à 17 h 30, salle des fêtes de la mairie.

### 11 juillet : Tournoi de foot

Tournoi de football organisé par *Les Enfants de la Goutte d'Or* dans le cadre du rallye santé 2008 (prévention cancer, sida, dépistage bucco-dentaire). Vendredi 11 juillet, de 9 h à 11 h 30 au gymnase 10 rue de la Goutte d'Or.

### 12 juillet et 20 août : Sur les pas d'Erik Satie

Balades sur les pas d'Erik Satie samedi 12 juillet à 11 h et mercredi 20 août à 18 h. Rendez-vous devant le Musée de Montmartre, 12 rue Cortot. 12 €.

### 16 juillet : Visite seniors du musée Guimet

Sortie *Escap'art* organisée pour les seniors au musée Guimet (art d'Asie) mercredi 16 juillet. R.V. à 15 h 15 devant l'*Espace Canopy*, 19 rue Pajol. 10 €. Inscriptions avant le 9 juillet : 06 06 72 26 67 ou 01 40 34 47 12 ■

## Les Arènes du jazz : la haute qualité, comme d'habitude

Comme chaque été maintenant, le festival Les Arènes du jazz (qui a pris depuis quatre ans le relais du festival Jazz à l'hôtel d'Albret) accueillera dans les Arènes de Montmartre des musiciens de haute qualité.

• **Dimanche 20 juillet.** Une vedette internationale, le pianiste allemand **Joachim Kühn**, ouvrira le festival en trio avec Majid Bekkas, chant, oud et percussions, et Ramon Lopez, batterie. Joachim Kühn, dans ses quarante ans de carrière, a été le partenaire de Lee Konitz, Stan Getz, Ornette Coleman, Don Cherry, Daniel Humair, Jean-Luc Ponty et autres très grands. Il a participé à toutes les aventures de cette musique, bop, free, jazz-rock... C'est un découvreur, un artiste d'une grande liberté, sans cesse en recherche.

Il se présente avec un batteur espagnol et un Marocain joueur de oud, tous deux grands connaisseurs des musiques traditionnelles, musiques arabes, flamenco ou musiques indiennes. Et la musique qu'ils produisent ne ressemble pas aux *world-music* commerciales qu'on nous sert parfois, c'est du jazz, du vrai, coloré, inventif, vivant.

• **Lundi 21 juillet.** Le trompettiste français **Éric Le Lann** et le pianiste **Laurent de Wilde** (français lui aussi mais ayant fait sa carrière surtout aux États-Unis) en quintet, dans un répertoire formé essentiellement de "standards", d'Ellington, Cole Porter ou Gershwin aussi bien que d'Herbie Hancock ou Wayne Shorter, dans une démarche fondée sur l'émotion.

• **Mardi 22, le quartet de Sylvain Rifflet**, que les amateurs de jazz connaissent bien et qui a déjà joué à l'occasion dans le 18e, avec Airelle Besson, trompette et bugle, sur les thèmes de leur premier album commun, *Rocking Chair*.

• **Mercredi 23**, le quintet du batteur et percus-



Joachim Kühn (en bas) avec le joueur de oud Majid Bekkas (en haut) et le batteur Ramon Lopez.



Manu Katché

sionniste **Manu Katché**, qui revient au jazz après avoir été courtisé par la pop internationale.

• **Jeudi 24, hommage à Léo Ferré**, par le sextet d'Yves Rousseau. Ferré avait publié en 1956 un recueil de poèmes, *Poètes vos papiers !*, dont il a mis en musique et interprété de son vivant bon nombre de textes, mais pas tous. Yves Rousseau et ses musiciens proposent dix-sept chansons issues de ce recueil, mises en musique les unes par le grand Léo, d'autres par Yves Rousseau.

• **Vendredi 27, le Trio Sud** de Sylvain Luc (guitare), Jean-Marc Jafet (basse), André Ceccarelli (batterie), presque légendaire maintenant, lauréat d'une Victoire de la Musique. Inutile de présenter ces trois virtuoses de l'improvisation.

□ Tous les concerts à 21 h. Entrée par le haut des escaliers de la rue Chappe. Points de vente : FNAC et Festival Paris quartiers d'été. Rens. 01 44 61 87 73 et [www.paris-ateliers.org](http://www.paris-ateliers.org)

### Tréteaux Nomades du 18 au 31 août

**Tréteaux nomades**, le festival itinérant d'été de la Compagnie du Mystère-Bouffe, neuvième édition, se balade dans Paris du 18 août au 7 septembre et se pose dans deux lieux du 18e, le Chapiteau d'Adrienne (62 rue René-Binet) et les Arènes de Montmartre (angle rues Chappe et Saint-Éleuthère).

• **Sous le chapiteau** : Karl Valentin et la *Cie Obri-gado*, création collective. du 18 au 24 août. puis *Le*

*samovar s'invite*, spectacle cabaret de Franck Dinot du 25 au 31 août.

• **Aux Arènes** : *L'incroyable histoire de Tang Tsé Kiang* de Gilbert Bourébia par la compagnie du Mystère-Bouffe, du 25 au 31 août.

□ Représentations tous les soirs à 20 h 30 et le dimanche à 16 h

### Chasse aux trésors, samedi 5 juillet

Vous êtes astucieux, perspicace, amateur d'énigmes ? Alors partez... à la *Chasse aux trésors*.

C'est une sorte de rallye, un jeu de piste ponctué de charades et de devinettes, d'indices aussi, permettant de trouver des "trésors" cachés, de bien tracer sa route et arriver le premier au but. Organisée depuis trois ans par la mairie de Paris, conçu par *Ma langue au chat*,

agence spécialisée dans des événements ludiques, la *Chasse au trésor* se déroule cette année samedi 5 juillet. Elle a lieu dans cinq arrondissements (3e, 6e, 13e, 18e et 19e). Quinze mille chasseurs attendus.

Chez nous, deux parcours, deux départs à 10 h et à 13 h devant la mairie, place Jules-Joffrin. Inscriptions sur place pour jouer en individuel ou en équipe. Il y a possibilité

de jouer en anglais et il y a un parcours accessible aux personnes en fauteuil. La remise des prix aura lieu à partir de 16 h 30 aux *Arènes de Montmartre*. On peut gagner des dîners dans de grands restaurants, des nuits d'hôtel, des visites insolites... et des cadeaux offerts par les commerçants du 18e aux équipes les plus motivées, les plus drôles, les plus malchanceuses... ■

### Tailler la pierre, peindre une fresque au square Léon

**Art-Exprim**, l'atelier d'initiation aux créations artistiques du 89 rue Marcadet, invite à laisser s'épanouir ses talents cet été avec deux interventions, destinées en priorité aux jeunes, en juillet square Léon

Du 7 au 11 juillet, *Art-Exprim* s'installe à l'entrée du square pour un atelier de taille directe de la pierre animé par le sculpteur Philip Peryn. Gratuit, ouvert aux 8-17 ans.

Du 21 au 25 juillet, *Art-Exprim* accroche un grand panneau de contreplaqué aux grilles du square et invite petits et grands à réaliser une fresque. Libre expression mais possibilité d'être conseillé et guidé dans la réalisation. ■

Dossier réalisé par Edith Canestrier, Marie-Pierre Larrivé et Noël Monier

# Musiques et jardins, trois week-ends du 29 juin au 13 juillet

**Dix jardins du 18e, des musiciens prestigieux. Tous les quartiers de l'arrondissement et presque tous les styles musicaux, et tout est gratuit.**

Des concerts sous les ombrages, douze concerts gratuits en plein air dans dix jardins du 18e, sur trois week-ends du dimanche 29 juin au dimanche 13 juillet : c'est *Musiques et Jardins*, septième édition du festival offert gracieusement par l'association *Onde & Cybèle*.

Douze concerts comme l'an dernier mais davantage de groupes invités (moins d'artistes passant deux fois) et, en 2008, un nouveau lieu festif, le jardin intérieur de l'*Institut des cultures d'islam* (ICI). Deux grands musiciens, invités d'honneur, par ailleurs : l'Argentin Raul Barboza et le Réunionnais Danyel Waro.

## Voici le programme

• **Dimanche 29 juin**, concerts d'ouverture à partir de 16 h parc de la Turlure (derrière le Sacré-Cœur).

En première partie, John Greavs accompagné de Scott Taylor à l'accordéon pour revisiter la poésie de Verlaine à la mode jazz, rock and folk. Concert du trio de Raul Barboza, l'homme qui a renouvelé le son de l'accordéon, apportant aux rythmes issus des valse et polkas des immigrés polonais un souffle différent, celui de la musique des Indiens guaranis du nord-est de l'Argentine.

• **Samedi 5 juillet**

- 16 h dans le jardin de l'ICI (19 rue Léon), "conversation" entre le slameur Abd el Haq, le saxophoniste Vincent Lè Quang et le guitariste Kevin Sediki. Musiques sacrées et profanes, improvisations.

- 18 h, jardin René-Binet, *Pad Brapad Moujika*, six musiciens pour une musique entre le tzigane urbain et le hip-hop new-yorkais. Parade en fin de concert allant jusqu'au Chapiteau d'Adrienne où se tient la soirée de clôture du *Festival capoeira*.

• **Dimanche 6 juillet**

- 16 h, square Rachmaninov, *Padam* et le joyeux désordre des chansons métissées de ce groupe né dans l'arrondissement.

- 16 h, jardin du Musée de Montmartre, improvisations contemporaines à la harpe d'Hélène Breschand.

- 17 h puis 19 h, square Léon, *Les Fils de Teuhpu*, fanfare funk à la gaieté tapageuse et survoltée.

• **Samedi 12 juillet**

- À 16 h, dans le square Charles-Hermite, Pascal

DR



Raul Barboza, le grand Argentin au souffle différent.

Neveu et son piano à queue.

- À 17 h 30, aux jardins d'Éole, *Moleque de Rua* (gamins des rues), collectif de musiciens né à Sao Paulo jouant les airs traditionnels du Brésil sur des instruments fabriqués en matériaux de récupération. Ensuite place à *Cumbia Ya !* pour un bal franco-argentin.

En amont du concert, les *Moleque* avaient organisé, du 7 au 11 juillet, pour les enfants, des ateliers de fabrication d'instruments et d'initiation aux percussions brésiliennes qui se sont tenus au centre musical Barbara de la Goutte d'Or.

• **Dimanche 13 juillet**

- 16 h jardin du Musée de Montmartre, Hélène Breschand.

- 17 h 30, Arènes de Montmartre, le blues hypnotique de Danyel Waro, le chantre du maloya, cette musique héritée des anciens esclaves de la Réunion qu'il a sortie de la semi-clandestinité où elle était reléguée jusqu'en 1981 pour la ressusciter et la promouvoir dans toute l'île et au-delà.

- 19 h, square Carpeaux, bal de clôture avec André Minvielle, un "vocalchimiste" mélangeant la musique occitane de ses origines au rap, au jazz musette et aux rythmes africains ou latins. Avec également *Mazalda*, un groupe lyonnais aimant lui aussi mêler les genres : chaâbi algérien, rebetiko grec, tangos, tarentelles et mazurkas. ■

DR



Danyel Waro, le Réunionnais.

## Festival Émergence capoeira du 1er au 6 juillet

Batucadas, rodas, cirandas, crateras... Qui ignore encore ces mots brésiliens ? Qui ne connaît pas la capoeira, cette danse de combat née de la résistance à l'esclavage d'antan, et devenue discipline artistique mêlant mouvements d'attaque et d'esquive en acrobaties savantes, au son des tambours et des arcs musicaux et des chants collectifs ?

Pour ceux qui auraient négligé de sortir ces derniers temps et pour tous les fervents, le festival annuel *Émergence capoeira*, huitième édition, se déroule du mardi 1er au dimanche 6 juillet. Il est organisé par Jô-Agnès et son association, *Capoeira Viola*, qui vient de fêter en mars son quinzième anniversaire.

Installée à La Chapelle, 37 rue Pajol, *Capoeira Viola* accueille quelque cent cinquante pratiquants

venant chaque semaine s'entraîner. Elle organise des ateliers dans les écoles, elle a constitué une "capoeirathèque", centre d'information et de documentation sur cet art et, enfin, elle est de toutes les fêtes et animations de rues au long de l'année.

En avant-goût du festival, une exposition des photos de Michaëla Bleuel, qui avait démarré en mai au café *La Terrasse* (144 rue de Clignancourt), dure jusqu'au 3 juillet. Et puis :

• **Mardi 1er juillet** (20 h), spectacle de danse au théâtre de la *Belle Étoile* à Saint-Denis-la-Plaine.

• **Mercredi 2**, initiations gratuites à la capoeira dans les Jardins d'Éole dans l'après-midi puis grande roda (démonstration) avec les groupes invités au festival (Meroh Alves, Roda do Cavaco, Banda Ultima Hora...) en soirée au *Grand Par-*

*quet* (20 bis rue du Département). Vidéo-projections, expo photos et barbecue en plein air en prime.

• **Judi 3**, départ d'une batucada (orchestre de percussions) à 18 h 30 de la place des Abbesses pour défiler jusqu'aux *Arènes de Montmartre* (rue Chappe) pour une soirée avec rodas et (toujours) barbecue de spécialités.

• **Du vendredi 4 au dimanche 6 juillet**, festivités sous le *Chapiteau d'Adrienne* (62 rue René-Binet) avec initiations gratuites l'après-midi et rodas le soir. De plus, samedi 5 juillet, il y aura, outre le barbecue-buvette de rigueur en plein air, un grand repas-concert.

Entrées libres sauf pour le repas-concert où il est nécessaire de réserver : 01 46 07 57 70, ou [capoeiraviola@wanadoo.fr](mailto:capoeiraviola@wanadoo.fr) ■

## C'est l'été faites la fête

### Nous sommes tous des Africains, festival de la rue Léon du 21 août au 14 septembre

Nous sommes tous des Africains, le festival de la rue Léon organisé à l'initiative d'Hervé Breuil, le patron de l'Olympic-café (20 rue Léon) et de son voisin d'en face, le Lavoir moderne parisien (35 rue Léon) se déroule cette année, pour sa neuvième édition, du jeudi 21 août au dimanche 14 septembre.

#### Sabar au square et repas de quartier

Quelques rendez-vous devenus "incontournables" au fil des ans, comme ces visites du quartier organisées tous les vendredis (19 h) au départ de l'Olympic, ces démonstrations de "sabar", la danse traditionnelle sénégalaise, tous les samedis (19 h) dans le square Léon et ces repas de quartier, tous les mercredis (19 h).

Il était un temps où les repas se passaient en

plein air dans la rue Léon. Il y eut des problèmes avec la police, peu encline à aimer la fête, il a donc été décidé de dîner à l'intérieur. Les repas ont donc lieu au LMP et l'on en profite cette année pour organiser des débats-citoyens.

#### À l'Olympic-café

Concerts à l'Olympic-café de musique africaine avec notamment Eto pour des danses togolaises, de la musique mandingue avec Bademba, de la musique nigérienne avec Takrist N'Akal Paix et un concert-spectacle d'hommage à Thomas Sankara, le leader burkinabé assassiné.

#### Au Lavoir moderne parisien

Au LMP, deux pièces seront jouées tout au long du festival, tous les soirs du jeudi au samedi

À 21 h et le dimanche à 16 h, c'est *Big Shoot*, de Koffi Kwahulé, une dénonciation du cirque médiatique où les pires tendances de l'humanité deviennent objet de curiosité consumériste, avec Denis Lavant dans le double rôle du bourreau et de la victime. (Voir page 21.)

#### La Question d'Henri Alleg

À partir du 4 septembre du jeudi au samedi à 19h15 reprise de *La Question*, d'Henri Alleg, mise en scène de Kathy Morvan, déjà programmée du 2 au 12 juillet.

Le programme définitif n'est pas encore établi en cette fin juin mais il devrait y avoir d'autres manifestations et certainement des expositions pour célébrer l'Afrique à Paris et la Goutte d'Or dans toute sa mixité. ■

### Festival les acteurs-réalisateurs au Studio 28 du 1er au 20 juillet



L'entrée du Studio 28, une salle légendaire dans l'histoire du cinéma de qualité.

Le Studio 28 organise du 1er au 20 juillet un festival de cinéma autour des acteurs qui sont passés derrière la caméra.

Au menu donc, on a repéré *Easy rider* de Denis Hopper et un festival Clint Eastwood : *Dreezy*, *Un frisson dans la nuit*, *Bird* et *Pale Rider*. Sean Penn est également au programme avec *Indian Runner*, *Crossing Guard*. Redford sera présent aussi avec *L'homme qui murmure à l'oreille des chevaux*.

A l'heure où nous mettons sous presse la liste n'est pas encore complète mais une seule chose est sûre,

on verra le tout en version originale, la tradition du Studio 28 oblige !

Ce festival s'inscrit complètement dans la démarche *Art et essai* de ce cinéma et d'Alain Roulleau, son propriétaire. Il participe également aux initiatives prises pour célébrer l'anniversaire de la salle fondée, il y a quatre-vingt ans, le 28 février 1928 (d'où son nom).

□ 10 rue Tholozé. 01 46 06 36 07.  
www.cinemastudio28.com

### Bibliothèques "hors les murs" dans les jardins de l'été

Les bibliothèques de jeunesse se "délocalisent" pour l'été, encore une fois cette année, et s'installent dans les jardins. Tapis de sol sur les pelouses, livres étalés à lire ou à se faire lire, enfants et parents bienvenus.

Trois jardins pour cueillir les pages : la bibliothèque de la Goutte d'Or déménage dans le square Léon tous les mardis de juillet et août, de 16 h à 18 h. La bibliothèque Maurice-Genevoix s'installe dans le square Rachmaninov du mardi au samedi de 17 à 18 h.

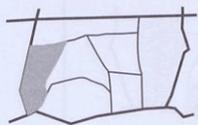
Enfin, la bibliothèque Hergé se plante aux jardins d'Éole le mardi et le jeudi de 16 à 18 h. Celle-ci se trouve dans le 19e mais il n'est pas interdit, loin de là, aux gens du 18e de venir goûter ses livres, puisque les jardins d'Éole sont dans notre arrondissement. ■

A VOTRE DISPOSITION  
TOUS LES JOURS



**Milouéa**  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



## Onze jours à l'Éboueurs Academy, rue Joseph-de-Maistre

La mairie de Paris forme chaque année trois cents nouveaux agents chargés de nettoyer la ville. Depuis 1991, leur école, le centre Eugène-Poubelle, se situe rue Joseph-de-Maistre.

Tous les jours sauf le 1er mai, matin, midi ou soir et par tous les temps, habillés de vert et jaune (depuis 1977), ils arpentent la capitale. Présence tellement familière qu'ils passeraient presque inaperçus s'ils ne bloquaient parfois les rues avec leurs engins. Ces hommes et ces femmes, ce sont les agents des services de la propreté de la Ville de Paris, autrement dit les éboueurs. Ils balayent puis lavent rues, trottoirs, marchés, ils vident les poubelles et collectent les déchets encombrants, toxiques et dangereux.

Chaque année, trois cents nouveaux, dont 15 % de femmes, apprennent ce travail ingrat mais ô combien indispensable.

Depuis 1991, ils effectuent une formation de onze jours, 56-58 rue Joseph-de-Maistre, au centre Eugène-Poubelle, ainsi appelé du nom du préfet qui fut à l'origine de la mise en place, en 1884 à Paris, des premiers réceptacles à ordures, désignés depuis par son patronyme.

### Donner une belle image

Pour intégrer cette "école de la propreté", il faut réussir des tests écrits, oraux et physiques. La 356e session est composée de quatorze stagiaires. Certains sont à la recherche d'un CDI, comme Franck (1), 28 ans, titulaire d'un CAP en carrosserie, ou Nicolas, 24 ans, qui travaillait dans la manutention. D'autres recherchent un emploi stable tels François, 22 ans, arrivé au niveau bac scientifique, et surtout le plus âgé, Christophe, 38 ans, qui souhaite préserver sa vie de famille abîmée par les horaires décalés du secteur de la restauration.

Ils sont accueillis par Philippe Mau-

Thierry Nectoux (www.chambreinoire.com)



boussin, 57 ans, qui, ayant débuté comme éboueur, a gravi tous les échelons pour devenir directeur adjoint de ce centre, prouvant ainsi que ce métier offre des possibilités d'avancement.

«Vous aurez trois tenues complètes et devrez toujours être impeccables vis-à-vis des Parisiens. L'image de notre métier est importante. Vous représentez la mairie de Paris avec tout ce que cela implique», prévient d'entrée celui qui est aussi formateur. Tout au long du stage, Simbad, Sébastien, François et les autres seront constamment évalués : collecte des ordures, utilisation du matériel, qualité et rythme de travail, tenue, ponctualité ou encore sociabilité.

### La théorie

Les quatre premiers jours sont consacrés à la théorie. Ainsi, ils apprennent que les ordures ménagères sont ramassées sept jours sur sept, matin ou après-midi selon le quartier, les encombrants sur demande, le verre une fois par semaine, etc. Le "roule-sac" est présenté, ce petit chariot à deux roues qui centralise le matériel indispensable aux balayeurs : pelle, râteau, balai, sacs (transparents depuis l'instauration du plan Vigipirate), clés, pince, compartiment à seringues...

Les trois formateurs, Jean-Paul, Jacques et Mario, insistent aussi sur la ponctualité (la benne à ordures doit partir à une heure précise), les règles d'hygiène, les consignes de sécurité. Jean-Paul rappelle qu'«un balayeur ne doit jamais se trouver sur la chaussée». Ces agents expérimentés font prendre aussi conscience du rôle déterminant qu'ils auront à jouer dans la collecte des poubelles, particulièrement celles du tri sélectif. «Un bac jaune mal trié mais que vous accep-

tez, c'est une benne entière (huit tonnes) polluée qui part à la déchetterie», avertit Mario.

Enfin, les stagiaires sont sensibilisés aux gestes et positions à adopter pour travailler dans les meilleures conditions et ainsi préserver leur dos, problème de santé le plus répandu dans la profession.

### Quelques contacts :

- Le 3975 : s'informer, demander le ramassage d'un encombrant...
- Service de propreté du 18e : 01 53 09 22 60.
- Enlèvement des graffitis et des affiches : 0800 800 557.
- Déchetterie de la Porte de La Chapelle : 01 40 37 15 90.
- Mairie du 18e : 01 53 41 18 18. ■

### Balayage, collecte et marché

Le cinquième jour, les apprentis éboueurs découvrent la réalité du terrain, dans le quartier Grandes-Carrières. Simbad, Christophe, Matthias et Kevin sont encadrés par Georges et Nicole. «Vous vous rappelez les cours, lance Nicole. Nous arrivons sur une bouche de lavage. Si du sable est posé dessus, c'est un code, vous ne devez pas ouvrir la bouche. C'est le cas en hiver lorsqu'il gèle. Dans ces conditions, vous passez le balai à sec.» Nicole poursuit, féminine même dans son habit de travail : «L'été, n'oubliez pas de vous munir d'eau dans un sac isotherme et commencez toujours par le trottoir qui est à l'ombre.»

Rue Fauvet, Georges, 46 ans, corrige la façon de balayer des quatre stagiaires. «Il faut six mois pour maîtriser parfaitement la technique»,

explique-t-il.

Le lendemain, Philippe forme deux futurs agents à la collecte des ordures ménagères. Un rappel du fonctionnement des commandes de la benne et des consignes de sécurité et c'est parti pour leur baptême de "ripeur". «Ils se débrouillent bien pour une première, et avec le temps ils trouveront le bon rythme.»

Sur un marché, à l'heure de la remballage pour les commerçants, les éboueurs entrent en action pour déblayer et nettoyer. «Tous à vos balais de cantonnier et vos pelles de charge», clame Jean-Paul sous le regard dubitatif d'un novice. Les déchets sont rassemblés, les cagettes empilées, les pelles s'activent, la benne avale, les piquets et les tentes sont

démontés puis les laveuses et les aspiratrices interviennent dans un véritable ballet. En à peine deux heures, le trottoir est rendu aux piétons et la rue à la circulation. Les formateurs et leurs élèves sont satisfaits, le profane médusé. Les initiations continuent (curage des grilles d'arbres, conduite d'engins...), les missions s'enchaînent et se répètent afin que les gestes des stagiaires deviennent plus sûrs et plus efficaces.

### Bien vus mais parfois agressés

«En matière de sympathie auprès des riverains, l'éboueur arrive juste derrière le sapeur-pompier», informe Jacques et Thierry. Mais ils rappellent que «des risques d'agressions physiques et morales existent, principalement par des automobilistes et notamment dans le 18e arrondissement». Après avoir vu des mises en situation réelles filmées, formateurs et stagiaires débattent des attitudes et des parades à observer s'ils se trouvent dans une position délicate. Le droit de retrait est évoqué.

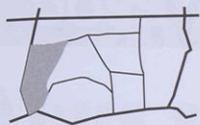
Le rappel du règlement intérieur du service et des droits et devoirs du personnel conclut la formation. Les éboueurs en herbe en reconnaissent tous l'utilité. Certains se projettent dans l'avenir. François apprécie la polyvalence du métier et pense préparer l'examen pour devenir chef d'équipe, Christophe souhaite se diriger vers la conduite des engins, Simbad manifeste un penchant pour la collecte... Au retour du week-end, ils rejoindront leur atelier respectif et dans un an, ils deviendront titulaires.

Michel Germain

1. Les prénoms ont été changés.

### Quelques chiffres :

- La Direction de la propreté et de l'eau constitue le premier employeur de la Ville avec 9 000 agents. 7 000 sont affectés à la propreté de Paris, dont plus de 200 femmes. 360 éboueurs, ainsi que 26 engins, travaillent dans l'arrondissement.
- Un Parisien produit 600 kg de déchets par an, deux fois plus qu'il y a cinquante ans. «Une journée d'ordures ménagères à Paris équivaut à une pyramide aussi haute que la Tour Eiffel», d'après Philippe Mauboussin.
- 91 000 immeubles, 240 000 bacs verts, 97 000 bacs jaunes, 55 000 bacs à verre et 30 000 réceptacles de propreté (poubelles dans les rues).
- 200 000 chiens produisent 16 tonnes de déjections par jour... et 6 000 amendes en 2007. ■



## Le prolongement de la ligne 13 est entré en service

Et la RATP va rendre son rapport technique sur deux projets de fond permettant de "désaturer" cette ligne. Mais leur coût est extrêmement élevé.

Le 14 juin à 14 h, le prolongement de la ligne 13 (deux kilomètres de plus) a été mis en service : au delà de l'ancien terminus Gabriel Péri-Asnières-Gennevilliers, deux nouvelles stations sont désormais ouvertes au public, *Les Agnettes* et *Les Courtilles*, toutes deux à la frontière d'Asnières et de Gennevilliers.

Vastes, très claires, ces gares ont de quoi faire rêver les usagers de la station Guy-Môquet. Elles offrent de nombreux services : des agents au service des voyageurs (aide à la vente au distributeur, renseignements), ce qui ne supprime pas le comptoir de vente, une accessibilité parfaite pour fauteuils roulants et poussettes, un sanitaire public (accessible aux personnes à mobilité réduite) et même un écran indiquant les arrêts de bus proches, avec le terminus de chaque ligne et l'heure du prochain passage.

Selon les estimations de la RATP, six mille voyageurs en moyenne par jour emprunteront ce prolongement. Mais, toujours selon la RATP, la plupart d'entre eux utilisaient déjà la ligne 13 en gagnant l'ancien terminus Gabriel-Péri par les bus ; il ne devrait y avoir sur la ligne 13, en fin de compte, que six cents voyageurs supplémentaires.

### D'autres projets

Par ailleurs, la RATP annonce qu'elle rendra au début de 2009 les études techniques sur les solutions de fond permettant de "désaturer" la ligne 13, notamment :

- le prolongement de la ligne 14 de St-Lazare à mairie de Saint-Ouen,



Les Agnettes, une des deux nouvelles stations ouvertes au delà de l'ancien terminus sur la direction Asnières-Gennevilliers.

qui coûterait 775 millions d'euros, - une ligne circulaire banlieue-banlieue tout autour de Paris, à environ 3 kilomètres des frontières de la capitale, baptisée *Arc-Express*, coûtant au total six milliards d'euros.

Ces deux projets ont été mis à l'ordre du jour, le 19 juin, d'une réunion du STIF (*Syndicat des transports d'Ile-de-France*, organisme qui prend les grandes décisions pour les transports en commun). Jean-Paul Huchon, président de la région et président du STIF, a indiqué qu'il les plaçait parmi ses priorités. Selon lui, le prolongement de la ligne 14 pourrait être achevé en 2012 ou 2013, et les deux pre-

miers tronçons d'*Arc-Express* (Stade de France-La Défense au nord, et Val-de-Fontenay - Arcueil-Cachan au sud) pourraient voir le jour avant dix ans.

Cependant l'incertitude reste totale sur la part qui revient à l'État dans le financement de ces deux projets. Rien n'est donc encore complètement acquis. ■



## L'Hexagonal VTT fait étape à Montmartre le 10 août

L'Hexagonal VTT 2008, huitième édition du Tour de France de vélo tout terrain, fait étape à Montmartre dimanche 10 août. L'an dernier la course s'était terminée là, cette année ce n'est qu'une étape du périple qui débute le 6 août à Vittel, mais quelle étape !

Les coureurs des quinze équipes s'élanceront les uns après les autres de 14 h à 15 h pour un contre-la-montre individuel de 4,2 km à travers les rues en pente de la Butte et ses escaliers : 498 marches à gravir en montée (à vélo ou plutôt vélo sur le dos) et 535 marches à dévaler en descente.

Ils partiront de la Commanderie du Clos-Montmartre, rue Norvins, pour une boucle tout en sinuosités se terminant sur l'esplanade du Sacré-Cœur. On descendra les escaliers Drevet, on montera ceux de la rue Chappe, on glissera le long du funiculaire pour monter, descendre et remonter le jardin Louise-Michel, dévaler les 120 marches de l'escalier Utrillo, sauter sur les pavés de la rue Paul-Albert comme dans la tranchée de Wallers-Arenberg, monter le Chevalier de La Barre et descendre la Bonne. Et puis, les escaliers Girardon, l'avenue Junot, la rue du Mont-Cenis, la place du Tertre et l'arrivée enfin de cette course de côte, au pied de la basilique à 130 mètres d'altitude.

Parcours "facile" : en 2007, il y avait jusqu'à 520 marches à monter et 555 à descendre. ■

## Trois associations pour un concert place des Abbesses et un parcours artistique, dimanche 29 juin

Trois associations artistiques des Abbesses se réunissent pour présenter leurs activités aux habitants et animer le quartier, dimanche 29 juin.

À 16 h, concert en plein air de la *Chorale des Abbesses* sur la place du même nom. Créée par la Compagnie *Chanthéâtre*, cette chorale interprétera un répertoire très éclectique : chants slaves, chœurs d'opéra et opérettes, chants traditionnels corses...

Il sera suivi, à partir de 17 h, par un parcours artistique animé par trois autres associations, qui conduira à la Crypte du Martyrium, 11 rue Yvonne-Le-Tac.

Le *Théâtre du regard* offrira des poèmes de Jacques Prévert, Francis Carco, Max Jacob, qui ont habité le quartier, et de Guillaume Apollinaire, qui l'a beaucoup fréquenté. Ces poèmes seront dits par Zigmund Blazynsky.

L'association *Les petits endroits du corps* présentera des danses impromptues de Santiago Sempere, sous le titre *Mandala des petits chevaux*.

L'association *Chanthéâtre* présentera Mathieu Sempere dans des chants de Schubert, Rossini et des chants napolitains.

L'entrée est gratuite pour toutes ces activités.

La "crypte du Martyrium", où se déroulera la seconde partie de cet après-midi, est située à l'endroit où, jusqu'à la Révolution, se trouvait l'abbaye des Dames de Montmartre. C'est dans la chapelle de cette abbaye, dédiée à saint Denis et ses compagnons martyrs, qu'en 1534 Ignace de Loyola réunit quelques-uns de ses amis pour fonder un petit groupe de religieux, qui allait par la suite s'agrandir et devenir l'Ordre des Jésuites. ■

## Faites vivre vos livres

Vous souhaitez les personnaliser,  
les préserver et apprendre à les relier ?

Quelque soit votre niveau, venez nous rejoindre  
à l'atelier de **reliure**

de Martine Roy-Rager, artisan-reliure diplômé.

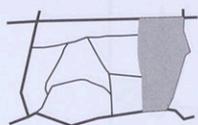
Lieu de partage de savoir, de créativité et de convivialité,

80 rue Joseph de Maistre, 75018 Paris

Tel : 01 46 27 23 74 / 06 72 37 76 47

Cours: mardi 10h-12h, jeudi 10-12h, jeudi 14h-16h

Chapelle



# Le tramway en bonne voie de la Porte d'Ivry à la Porte de la Chapelle

L'enquête publique sur le prolongement du tramway, de la Porte d'Ivry à la Porte de la Chapelle en 2012, est achevée. Les habitants ont pu y exprimer leurs remarques.

L'enquête publique, légalement obligatoire, sur le prolongement du tramway jusqu'à la Porte de la Chapelle s'est achevée le 7 juin. Le "commissaire enquêteur" va faire son rapport de synthèse sur cette enquête publique, avant qu'intervienne le vote définitif sur le projet.

Pendant six semaines, les habitants des arrondissements concernés ont pu se rendre dans leur mairie afin d'y prendre connaissance de documents présentant les détails du projet, et d'y écrire leurs remarques ou suggestions. Voici quelques points notés à la mairie du 18<sup>e</sup>, sur les documents présentés et dans les registres ouverts aux habitants.

Beaucoup d'habitants souhaitent le prolongement du tramway au-delà de la Porte de la Chapelle. Rappelons que le maire de Paris a commandé une étude sur ce prolongement jusqu'à la Porte d'Asnières, mais il ne sera réalisé que plus tard. Question d'argent : car la construction du tramway coûte cher, d'autant plus cher que, contrairement à ce qui était le cas pour le premier tronçon, l'État ne participera pas du tout au financement des 14,2 kilomètres que parcourra le tramway entre la Porte d'Ivry et la Porte de la Chapelle. Ce financement reposera sur la Ville de Paris et la Région.

## Le tracé des Maréchaux

Les travaux de cette deuxième tranche devraient commencer fin 2008 et s'achever, si tout va bien, en 2012 ou au plus tard 2013.

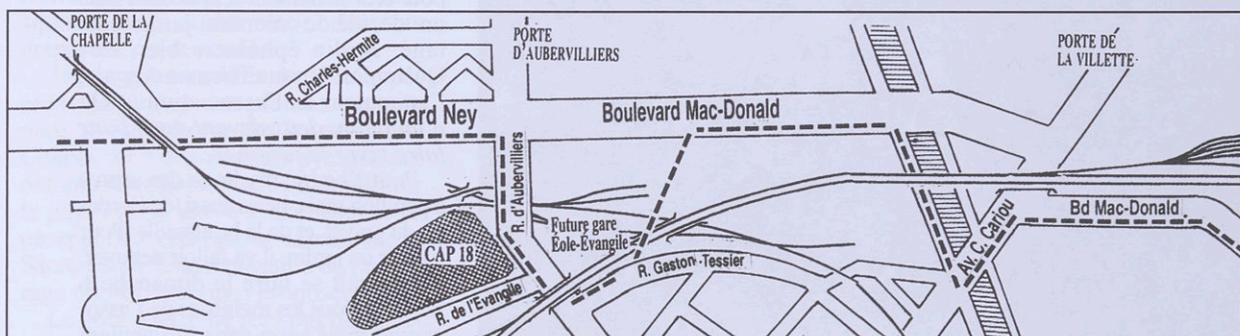
On a appelé ce tramway T3 "tramway des Maréchaux". Cependant son tracé ne suivra pas intégralement celui des boulevards des Maréchaux (1). Par exemple, entre la Porte de Pantin et la Porte de la Villette, il décrochera vers l'est, par la route des Petits Ponts et la rue de la Clôture, avant de rejoindre le boulevard MacDonald. Le but est de desservir des quartiers sud de Pantin.

Certains élus avaient même envisagé un détour jusqu'à la mairie de Pantin ; cette hypothèse a été étudiée par la RATP avant d'être rejetée.

## Le décrochage Éole-Évangile

Un peu plus loin, en approchant de nos quartiers, entre la Porte de la Villette et la Porte d'Aubervilliers, le tracé décroche deux fois vers le sud, d'abord pour franchir le canal de l'Ourcq par l'avenue Corentin-Cariou, puis pour passer par l'endroit où sera construite la future gare Éole-Évangile (voir le plan).

Il est en effet prévu, près du carrefour rue de l'Évangile-rue d'Aubervilliers-rue de Crimée, de créer une station sur la ligne du RER "Éole".



Le futur parcours du tramway est indiqué sur ce plan par une ligne en pointillé.



Le tramway actuellement à la Porte d'Orléans.

Nous en avons déjà parlé plusieurs fois dans le 18<sup>e</sup> du mois. Cette station desservirait un quartier mal pourvu actuellement en matière de transports en commun, comprenant entre autres la zone d'entreprises "Cap 18".

Il devrait y avoir là une connexion entre le RER, le tramway T3, et une autre ligne de tramway prévue pour un futur plus lointain, baptisée TY, et qui se dirigera vers la banlieue nord.

## Un projet concurrent

De la station Éole-Évangile, le tramway T3 remonterait ensuite, par la rue d'Aubervilliers, jusqu'à la Porte d'Aubervilliers où il reprendrait le tracé des Maréchaux, par le boulevard Ney. Cette portion de la rue d'Aubervilliers devrait être complètement retaillée, élargie, de même que le pont ferroviaire dont la largeur serait doublée (voir notre numéro de mai, page 13).

Ce tracé est contesté par l'association Paris-Banlieue-Environnement, dont le principal animateur, M. Markiewicz, a déposé à l'enquête publique une note argumentée, demandant que le tramway ne fasse pas ce détour, mais suive intégralement le boulevard Mac Donald. Cela supposerait que la station du RER Éole ne soit pas construite à l'endroit actuellement prévu, mais plus au nord, de l'autre côté de la voie ferrée de Petite Ceinture, près du boulevard Mac Donald.

Selon M. Markiewicz, le projet

actuel coûtera 820 millions d'euros, alors que sa solution n'en coûterait que 450.

Cette proposition se heurte cependant au fait qu'elle obligerait à refaire de fond en comble les études et les enquêtes menées jusqu'à présent en ce qui concerne aussi bien le tramway que l'emplacement de la gare Éole, ainsi que l'aménagement des entrepôts

Mac Donald dans le cadre du grand projet Paris-nord-est. Ce qui entraînerait probablement plusieurs années de retard.

## Des inquiétudes à Cap 18...

Une autre note détaillée a été déposée, dans l'enquête publique, par la société qui gère la zone Cap 18. Elle s'inquiète des conséquences des travaux de la rue d'Aubervilliers sur le fonctionnement des entreprises qui s'y trouvent. Elle demande à ce sujet des éclaircissements. Le territoire propre de Cap 18 n'est pas touché, mais les travaux rue d'Aubervilliers pourraient éventuellement gêner les approvisionnements et les livraisons des entreprises qui s'y trouvent (en majorité dans le secteur de l'imprimerie et des industries graphiques).

D'une façon générale, les travaux préparant l'arrivée du tramway causeront forcément, durant des mois, une gêne sur les boulevards et rues qu'il empruntera.

## ...et à la cité Charles-Hermite

Concernant le secteur de la Porte d'Aubervilliers, on note aussi des remarques d'habitants de la cité Charles-Hermite qui critiquent le fait que le tramway supprimera des places de stationnement sur le boulevard Ney, alors que cette cité ne dispose pas de parkings souterrains et que, par conséquent, la question des places de stationnement en surface y est cruciale.

Plusieurs remarques aussi concernent le maintien ou la création de pistes cyclables.

Le tramway entraîne la disparition, sur son trajet, du bus PC3. Mais plusieurs participants à l'enquête publique souhaitent son maintien.

## La Porte de la Chapelle

Dans le projet, il est prévu quatre stations du tramway concernant le 18<sup>e</sup> : gare RER Éole, Porte d'Aubervilliers, Fillettes (au droit de la rue Charles-Hermite), Porte de la Chapelle.

Sur le boulevard Ney, le tramway circulera, non pas sur un terre-plein au milieu de la chaussée (comme c'est le cas, la plupart du temps, sur le premier tronçon actuellement en service au sud de Paris), mais le long du trottoir sud. Les arrêts se situeront au même endroit que les arrêts actuels du bus PC.

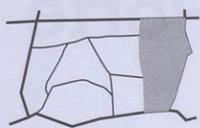
Notamment, le terminus du tramway à la Porte de la Chapelle sera à l'ouest de la rue de la Chapelle, à la hauteur du bureau de poste. À cet endroit se fera la connexion "quai à quai" entre le tramway et le bus PC3, qui continuera à circuler au-delà. Rien ne devrait changer en ce qui concerne la correspondance avec la ligne 12 du métro et les bus 65, 153, 166, 252, 302 et Traverse Ney-Flandre.

Une habitante s'est inquiétée de l'avenir du carrefour de la Porte de la Chapelle : malgré quelques améliorations ces dernières années, ce carrefour reste triste, laid, malcommode. Le tramway ne va-t-il pas encore aggraver la situation ?, demandait cette habitante lors d'une réunion de concertation. Réponse : l'arrivée du tramway nécessitera une refonte complète de ce carrefour, avec suppression de la "trémie" (le passage souterrain au centre du boulevard Ney). Ce sera l'occasion de penser un aménagement plus pratique et plus agréable, avec peut-être un espace vert utilisable par les riverains.

René Molino

1. Les boulevards circulaires, tout autour de Paris, portent tous des noms de maréchaux de Napoléon 1<sup>er</sup>.

Chapelle



## Un jardin partagé éphémère dans la friche de la cité de la Chapelle

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



Les "Bois Dormoy" en repérage en février dernier.

Ça y est, c'est fait, l'association *le Bois Dormoy* peut prendre possession de la friche située 2 cité de la Chapelle (au niveau du 41 rue Max Dormoy) et y créer un jardin partagé.

Le terrain doit être préempté par

la mairie qui veut y créer un accueil de jour pour personnes âgées, une halte-garderie et des logements pour élèves infirmiers mais la friche appartient toujours à la copropriété du 41 rue Marx Dormoy. Les *Bois Dormoy* se faufilent

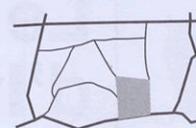
donc dans cet espace. Ils ont écrit à la dizaine de propriétaires du 41 pour leur demander leur accord puis ont décidé de créer leur jardin partagé. Jardin éphémère bien sûr. Qu'importe, pour Thomas Augais, l'animateur de l'association : «*On a un an ou deux devant nous pour faire vivre le jardin*»

Pour l'heure, royaume des arbres à papillon mais, hélas aussi, de l'ordure, du gravat et de la broussaille. Pour y créer un jardin, il va falloir nettoyer. Ça devrait se faire le dimanche 6 juillet où tous les membres de l'association mais aussi ceux qui veulent s'y joindre (voisins, habitants du 18e), viendront nettoyer le bois Dormoy. On est invité à apporter sacs à gravats, sacs poubelle, et brouettes. On est aussi invité à mettre des gants et des chaussures solides.

Le rendez-vous est à 11 heures. Un pique-nique et de la musique sont également au programme. Comme disent les Bois Dormoy, «*fini le temps de la décharge, vive le temps des cerises et du merle moqueur !*»

Edith Canestrier

Goutte d'or



## Le "Comité actions logement" déménage 4 rue de la Goutte-d'Or

Le *Comité actions logement* (CAL) déménage : il est installé depuis fin juin au 4-6 rue de la Goutte-d'Or, à côté de l'Espace jeunes. Association d'aide active aux mal-logés, le CAL avait d'abord installé son local dans un squat (légal), 1 rue Marcadet, puis depuis quelques années au 8 rue Polonceau dans un local vaste (300 m<sup>2</sup>) mais voué à une prochaine démolition-reconstruction. L'échéance est arrivée et le CAL est parti. Le nouveau local est pérenne pour la première fois mais il ne fait que 120 m<sup>2</sup> et le loyer est cher, 1 700 € par mois, risquant de "manger" une bonne part du budget.

Le CAL (1 600 adhérents mal logés, soit 200 de plus que l'an dernier) tient des réunions d'information et d'expression tous les samedis et une permanence juridique deux mardis par mois. Il s'occupe également, au quotidien, des dossiers des mal logés ou des personnes menacées d'expulsion, ayant réussi à reloger une centaine de ménages cette année dans le parc social de la Ville. Depuis janvier 2008 et la loi DALO (Droit au logement opposable) qui permet aux mal-logés de s'adresser à l'État, le CAL a déposé une cinquantaine de dossiers à la préfecture mais sans résultat encore. L'action est difficile, les logements rares.

Le CAL s'occupe également du soutien aux expulsés, gère en ce début d'été une douzaine de dossiers de familles dont l'expulsion (congrès-reprises ou congés-ventes ou encore impayés de loyers) avait été retardée, par tolérance, jusqu'à la fin de l'année scolaire pour ne pas perturber la scolarité des enfants. ■

## Philippe Pumain, un architecte pour le Louxor

La Ville de Paris vient de choisir l'architecte qui va conduire les travaux de réhabilitation du *Louxor*, l'ancien cinéma du carrefour Barbès. Ce sera Philippe Pumain, architecte favorisant construction et réhabilitation de bâtiments publics à vocation culturelle.

Construit en 1920 dans le style "néo-égyptien", le *Louxor* a fermé en 1980, laissé à l'abandon depuis et maintenant fortement dégradé. La Ville l'a racheté en 2002. Les travaux de rénovation, avec restauration à l'identique, devraient commencer fin 2008 pour réouverture en 2011 ou 2012 comme cinéma d'art et d'essai avec accent mis sur les films méditerranéens.

Toutefois, l'association *Action Barbès* dénonce un projet «*bâclé*» et craint que la création de trois salles au lieu d'une ne respecte pas l'architecture d'origine. ■

### Porte de la Chapelle

## Des tunnels pour les trains de l'aéroport

Le projet d'une voie ferrée "CDG-Express", reliant directement l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle à la gare de l'Est, a fait l'objet en 2007, on s'en souvient, de réunions de concertation et d'une enquête publique légale (en novembre-décembre). Elle serait construite par un consortium dans lequel la société *Aéroports de Paris* serait prépondérante, et ne relèverait donc pas de la SNCF.

Un point de désaccord fondamental était apparu : le projet présenté prévoyait que la voie passerait en souterrain à travers la zone Cap 18, mais

ressortirait à l'air libre à la Porte de la Chapelle et passerait sur un des ponts ferroviaires qui se trouvent là. La mairie du 18e et la mairie de Paris, elles, exigeaient que le passage à la Porte de la Chapelle se fasse également en souterrain. En effet, un renforcement de la circulation ferroviaire en surface à cet endroit irait à l'encontre du grand projet d'aménagement urbain *Paris-nord-est*. En outre, cela créerait de nouvelles nuisances sonores pour les riverains.

Les partisans du maintien de la sortie des trains à l'air libre à la Porte de la Chapelle faisaient valoir que

l'enfouissement des voies à cet endroit coûterait très cher et retarderait la mise en service de la ligne ; en outre, affirmaient-ils, ce serait techniquement irréalisable car exigeant des pentes trop importantes pour les voies.

Le 8 juin dernier, Daniel Vaillant a annoncé qu'à l'issue de l'enquête publique, la commission compétente aurait retenu le principe de l'enfouissement des voies à la Porte de la Chapelle. Il semblerait donc que les arguments des adversaires de l'enfouissement n'aient pas été jugés convaincants. On en saura sans doute davantage bientôt. ■

## 600 à 700 logements prévus à "Chapelle internationale"

Dans le cadre du grand projet d'aménagement du Nord-est parisien, le premier chantier concernant le 18e se situera entre la rue de la Chapelle et les voies ferrées du réseau Nord, sur des terrains appartenant actuellement à la SNCF, ceux des anciens entrepôts, aujourd'hui inutilisés, de la gare de marchandises "Chapelle internationale".

Le calendrier prévu est maintenant connu :

- avant la fin de 2008, signature de l'accord entre la municipalité de Paris et la SNCF, et lancement du concours d'urbanistes ;
- en 2009-2010, phases administra-

- tives (études, procédures légales) ;
- début des travaux en 2011 ;
- premières livraisons d'immeubles en 2013.

La société chargée de l'aménagement et de la construction est une filiale de la SNCF, la *Société nationale d'espaces ferroviaires* (SNEF). Il est prévu 600 à 700 logements, dont 50 % en logements sociaux, 20 % en logements privés à "loyers maîtrisés" et 30 % à loyer libre. Il y aura en outre des surfaces de bureaux correspondant à 400 ou 500 emplois.

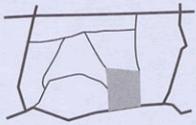
Nous y reviendrons plus en détails dans notre prochain numéro. ■



Henriette Le Cam

Ici, derrière les immeubles en construction de l'impasse du Gué, on voit les entrepôts et voies de desserte des terrains "Chapelle internationale".

Goutte d'or



## Onze mois de travaux pour refaire la rue Doudeauville

La rue Doudeauville sera totalement refaite à neuf. Les travaux commenceront en décembre prochain pour se terminer en octobre 2009, soit onze mois si tout se passe bien.

Cette rue est le principal axe du quartier et relie la rue Marx-Dormoy au boulevard Barbès. Elle est très empruntée par les automobilistes. De 400 à 470 véhicules par heure aux périodes de pointe.

L'ambition de ce projet ? «*Faire comme dans la rue des Abbesses et installer un quartier vert à Château-Rouge en commençant par Doudeauville*», a expliqué Daniel Vaillant aux habitants du quartier.

Les propositions du bureau de la voirie veulent réduire la chaussée à une seule file de circulation de 3,7 m (largeur demandée par les pompiers), qui remplacera les deux files actuelles de 2 m. Il s'agit aussi d'élargir les trottoirs et refaire tous les revêtements de sol aujourd'hui très dégradés. Installer les

stationnements voiture et les aires de livraison côté sud (c'est-à-dire côté square Léon) et des stationnements deux-roues côté nord.

Trente-quatre arbres de développement moyen seront plantés entre le pont SNCF et la rue des Poissonniers. Chênes verts et pommiers pyramidaux ont été sélectionnés afin d'améliorer le paysage de la rue sans masquer sa perspective centrale et sa vue sur le Sacré-Cœur. Une rénovation de l'éclairage public sera aussi proposée.

Le pont SNCF ne sera pas oublié et sera rénové en totalité. Ses trottoirs accueilleront un dallage en granit ainsi que des bancs.

Ce nouvel aménagement aura pour conséquences de réduire la vitesse des véhicules et de limiter le stationnement en double file. Si des places de stationnement payant seront supprimées, celles des deux-roues et des vélos seront en augmentation. Autre objectif : améliorer les cheminements et les traversées des piétons.

Le calendrier des travaux prévoit cinq phases de chantier. Démarrage rue Marx-Dormoy jusqu'à la rue Stephenson pour trois mois et demi de travaux entre décembre et mars prochains. Puis de la rue Stephenson à la rue Léon : deux mois de travaux entre avril et mai. Un mois et demi de travaux en juin et juillet sont prévus pour rénover le tronçon entre rue Léon et rue des Poissonniers. Un mois et demi supplémentaires pour arriver au boulevard Barbès et encore un mois et demi pour déboucher sur la rue de Clignancourt. Le coût a été estimé à 3,720 millions d'euros.

Le sens de circulation actuel sera maintenu, les voitures circuleront toujours de Marx-Dormoy à Barbès (d'est en ouest), mais un changement de sens sur la rue d'Oran est étudié afin de fluidifier le trafic. ■



Nadia Djabali

## L'association ADOS menacée d'arrêter ses activités faute de financement

«*ADOS, j'y tiens*», «*ADOS, c'est pour nous*», «*Vive ADOS*», «*ADOS for ever*», «*ADOS, JTM*», «*ADOS avec nous pour longtemps*», «*Sans ADOS, on n'est rien*»... Des enfants fréquentant l'Association pour le dialogue et l'orientation scolaire (ADOS), et des plus grands aussi, ont inscrit ces messages sur des papiers collés au long des vitres du 24 rue Polonceau, pour dire leur amour et leurs craintes.

Samedi 31 mai, il y avait portes ouvertes à l'association qui accueille quelque trois cents jeunes de 6 à 16 ans pour des activités socio-éducatives et qui craint aujourd'hui pour sa survie, faute de financements suffisants.

### Déficitaire

Créée en 1987, ADOS est déficitaire depuis deux ans (dépensant 400 000 € par an pour son fonctionnement et n'en recevant que 300 000 en subventions). La mairie de Paris, celle du 18e, l'État par le biais de la politique de la ville, la Caisse d'allocations familiales, la DASES et le FASTILD continuent à verser un financement («*Le soutien de la mairie est important et constant*»), déclare le président d'ADOS, Ronan Cherdel, mais d'autres sources ont disparu : l'aide pour les emplois-jeunes en 2002 et une subvention du Fonds social européen en 2005.

«*Nous avons un peu d'argent de*

Noël Monier



Les messages d'amour sur la vitrine d'ADOS

côté mais c'est fini», ajoute Ronan Cherdel. ADOS pourrait donc devoir réduire ou même cesser ses activités après des années de montée en puissance, témoin de son utilité pour les jeunes de la Goutte d'Or. L'association, qui avait commencé comme simple lieu d'aide aux devoirs des écoliers, a diversifié ses missions avec ateliers d'écriture, de stylisme, d'anglais, d'informatique, loisirs encadrés du mercredi, soirées à thèmes, séjours organisés pendant les vacances.

### Mais si utile

Depuis 2000, elle accueille également des «grands» de 12 à 16 ans. Fonctionnant avec cinq salariés et une dizaine de bénévoles, ADOS est davantage qu'un simple lieu d'accueil. L'association œuvre pour que les jeunes acquièrent une autonomie, se responsabilisent, s'investissent en participant à la vie de l'association et même aux prises de décisions pour les aînés. Tout cela est mis en péril.

Marie-Pierre Larrivé

## “Ecole écolo”, la gigantesque collecte de piles et bouchons de Saint-Bernard

Plus de 30 000 bouchons de plastique, plus de 20 000 piles usagées, près de 500 kilos de piles et de bouchons : en un mois et demi, du 5 mai au 19 juin, les enfants de l'école privée Saint-Bernard-de-la-Chapelle (11 rue Saint-Bruno) ont obtenu ce gigantesque résultat en collectant avec ardeur ces «recyclables» à l'intention de l'association *L'Interloque* venue régulièrement pratiquer le ramassage et stocker dans sa ressourceurce du 7 ter rue de Trétaigne.

Toutes les classes ont participé, y compris les petits CP qui ont ramassé plus de cinq cents bouchons et quelque

soixante-dix piles, mais c'est le CM2 de Juliette Galmiche qui est à l'initiative. Elle a voulu les sensibiliser au tri sélectif, les responsabiliser et, considérant qu'avec les enfants il faut du concret, elle les a emmenés à *L'Interloque* voir comment cette association récolte les déchets et les recycle. Tout est parti de là.

Sixtine, Angélique, Ania, Lola, Lucie et Lucile, Daniel, Thomas... les vingt-quatre CM2 de Juliette ont d'abord participé à un atelier créatif : prenez un vieux clavier et un appareil photo hors d'usage, désossez-les, ajoutez bouteilles et canettes pilées et... ils

ont créé des objets rigolos. En partant, on leur a donné des bacs pour y déposer piles et bouchons. Résultat médiocre puis idée lumineuse : «*Et si on organisait un concours ? Si toutes les classes s'y mettaient ? Avec des prix donnés le jour de la fête de l'école ?*»

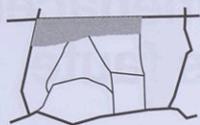
### Collecter partout

Et cela a marché super bien. «*On ramasse tout ce qu'on voit dans la rue. On demande aux amis, aux cousins, aux voisins. Les parents collectent pour nous à leur travail. On a mis des bacs à bouchons dans nos immeubles. On a fait la tournée des*

magasins pour les piles», racontent les enfants. L'esprit de saine compétition a fonctionné. Notre CM2, arrivé à 11 000 piles au 12 juin, était confiant («*On va gagner, c'est sûr*») mais comptait et recomptait ses 4 400 bouchons en soupirant.

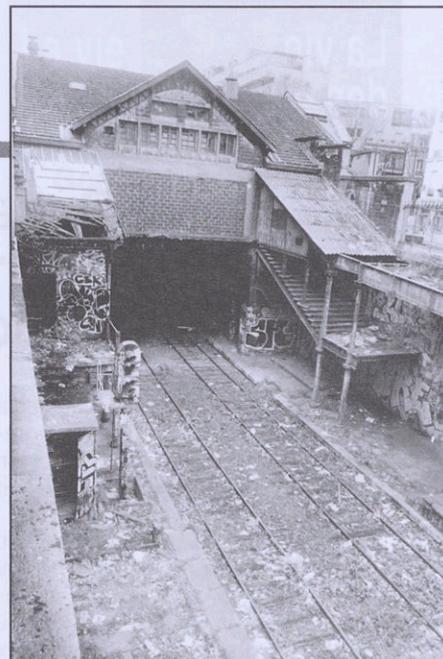
Enfin, ce fut terminé et lors de la fête, le 21 juin, on a proclamé les prix : Comme prévu, le CM2 a remporté le prix piles avec 11 320 piles et le CE1 avec 17 014 bouchons a remporté l'autre prix. C'est fini, mais voilà une leçon qui a porté et que les petits n'oublieront pas. Le tri, c'est fun.

Marie-Pierre Larrivé



## Les gares de la Petite Ceinture bientôt rénovées ?

Noël Monier



L'ancienne gare de l'avenue de Saint-Ouen, telle qu'elle était il y a encore quelques semaines.

remettre en route mais on a préféré créer le tramway sur les Maréchaux. Elle n'est plus que coulée verte par endroits, ponctuée de quelques jardins et de ces jolies petites gares qu'on voudrait maintenant empêcher de s'écrouler tranquillement.

Florianne Finet

Noël Monier



À la Porte de Clignancourt, l'ancienne gare est toujours là, mais cachée derrière d'autres bâtiments. (On en voit ici le toit en haut de l'image.)

**D**u nouveau en perspective pour les anciennes gares Ornano (à la Porte de Clignancourt) et Porte de Saint-Ouen sur la Petite Ceinture. Pour éviter la démolition de ces gares désaffectées et bien délabrées (voir *le 18e du mois*, février 2007), la mairie du 18e étudie leur remise en valeur, pour que la Ville de Paris achète ou loue ces bâtiments à leur actuel propriétaire, RFF (*Réseaux ferrés de France*).

«Des études sont en cours concernant la gare Ornano et d'autres pour la gare de Saint-Ouen devraient être lancées prochainement», annonce Frédéric Bourcier, chargé de mission à la mairie du 18e. Il s'agit de définir un projet de réhabilitation pour ces bâtiments de qualité mais laissés à l'abandon depuis des dizaines d'années.

Pour l'instant, seule la façade de la

gare de Saint-Ouen est en cours de rénovation. L'association d'insertion *Crysalis* effectue des travaux d'entretien et d'embellissement. Un échafaudage a été installé pour repeindre le côté de la gare visible depuis la rue Belliard ou la rue Leibniz. Du côté de l'avenue de Saint-Ouen, un bazar cache la façade de la gare. Les huit salariés de l'association ont également repeint et rehaussé les grilles entourant les voies afin d'éviter les intrusions intempestives. Mais les tags sont revenus malgré tout.

### Désaffectées depuis 1934

1,5 km de rails plus loin se trouve la base de vie de l'association, située dans l'ancienne gare Ornano. On peut l'admirer côté voie ferrée mais sa façade, côté rue, est dissimulée derrière un fast-food et derrière l'ancien local de

la banque LCL, occupé depuis janvier par une autre association de réinsertion, *Halage* (cf. encadré).

La mairie devrait sélectionner les projets de réhabilitation cet été. On devrait en savoir plus en septembre.

La Petite Ceinture a été construite à partir de 1851, servant d'abord exclusivement au transport de marchandises puis ouverte aux voyageurs en 1862. C'est alors qu'on construisit des gares. La voie ferrée faisait alors le tour complet de Paris, soit 32 km. Jusqu'au début du XXe siècle, elle était très utilisée (38 millions de voyageurs en 1900) mais la création du métro lui a été fatale. En 1934, plus de transport de voyageurs, on fermait les gares. Le trafic des marchandises a subsisté jusque dans les années 50.

Aujourd'hui, la Petite Ceinture ne tourne plus rond, tronçonnée par endroits. Certains avaient l'envie de la

## Quand une association d'insertion prend la place d'une banque

**C**e n'est pas si fréquent, donc ça vaut la peine d'être remarqué. Une banque (LCL précisément) installée Porte de Clignancourt a laissé la place en début d'année à une association d'insertion, *Halage*. Habituellement, c'est plutôt l'inverse, puisqu'on constate une prolifération des agences bancaires dans les centre-ville, souvent aux dépens du petit commerce.

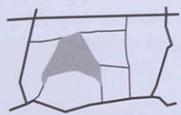
À sa naissance en 1994, l'association voulait «réhabiliter les hommes en réhabilitant les friches» et donc créer des emplois tout en sauvegardant l'environnement. Actuellement cinquante personnes travaillent dans toute l'Ile-de-France sur des projets

d'aménagement d'espaces verts. Les premiers lieux d'intervention ont été les berges de Seine. Plus près de chez nous, dans le 17e arrondissement, ils transforment depuis deux ans une friche de 1 000 m<sup>2</sup> autour de la Petite Ceinture en jardin potager biologique.

Parallèlement à leur travail, les salariés bénéficient d'une formation en travaux paysagers correspondant à un CAP. Ils peuvent ensuite exercer le métier d'ouvrier d'entretien de paysages. Cette formation qui valide des compétences professionnelles est un atout certain pour trouver un emploi stable à l'issue de leur contrat de douze mois.

F. F.

### Clignancourt



## Au jardin Serpillet

### La stèle à la mémoire des enfants juifs déportés a été vandalisée

**L**a stèle apposée dans le jardin Serpillet (appelé aussi square des Cloÿs) à la mémoire des enfants juifs de l'arrondissement morts en déportation, a été vandalisée dans la nuit du 10 au 11 juin. La lourde plaque de verre portant gravés le nom de quatre-vingt dix enfants de moins de 6 ans, âgés parfois de quelques mois voire de quelques jours (le plus jeune n'en avait que quatorze) a été renversée et piétinée. Le verre feuilleté s'est fendillé et le monument est irrécupérable.

La stèle avait été érigée le 27 janvier 2008, jour anniversaire de la libération d'Auschwitz, à l'initiative de l'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés (AMEJD) du 18e qui

déjà, depuis 2003, avait fait apposer des plaques dans les écoles que fréquentaient les jeunes juifs de l'arrondissement morts en déportation, soit près de mille enfants. La stèle du jardin, lieu symbolique puisque les squares étaient interdits aux juifs pendant l'occupation nazie, rendait hommage aux plus petits des enfants déportés, ceux qui n'étaient pas encore scolarisés. Leurs noms y figurent sous le dessin de deux petites mains potelées.

Daniel Vaillant a condamné «avec la plus grande fermeté cet acte de violence gratuite et imbécile». Il rappelait «l'engagement unanime et sans faille de la municipalité pour soutenir le travail de l'AMEJD» et annonçait avoir demandé aux services de la

mairie de procéder dans les meilleurs délais au remplacement de cette stèle «honorant ces petits que la barbarie nazie n'a pas laissé vivre suffisamment longtemps pour être scolarisés». Bertrand Delanoë a exprimé, lui aussi, sa condamnation.

Noël Veg, le président de l'AMEJD, a annoncé que l'association avait porté plainte et se porterait partie civile si les auteurs étaient arrêtés.

S'agit-il d'un acte spécifiquement antisémite ? Un doute existe car les auteurs se sont livrés à quelques autres déprédations dans le jardin. Il peut s'agir de simple vandalisme, mais cela

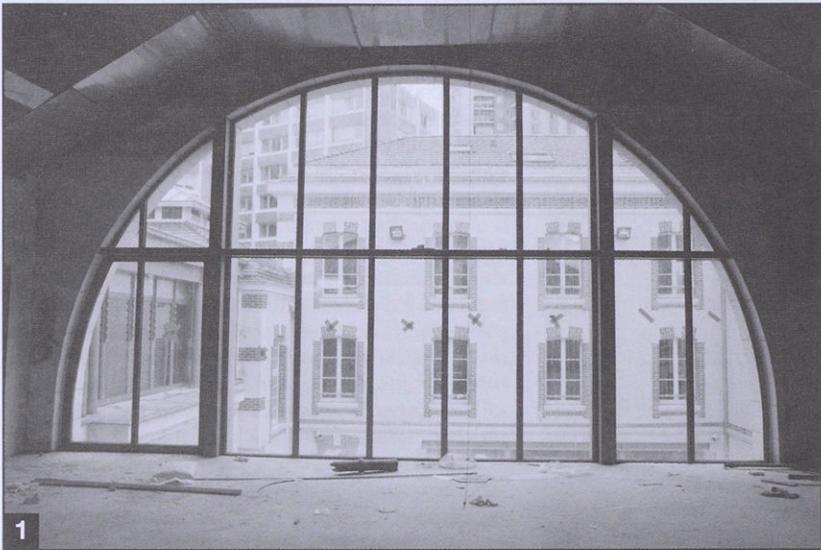


La stèle renversée gît au milieu des fleurs.

n'excuserait rien. «Comment a-t-on pu piétiner une telle stèle ?», demande Noël Veg. C'est aussi scandaleux qu'imbécile. Ceux qui ont fait ça ont-ils pensé que les enfants dont le nom est gravé avaient l'âge qu'ont peut-être leurs petits frères ou leurs petites sœurs ?»

M.-P. L.

# Le 104 rue d'Aubervilliers tout beau tout neuf pour octobre



1



2



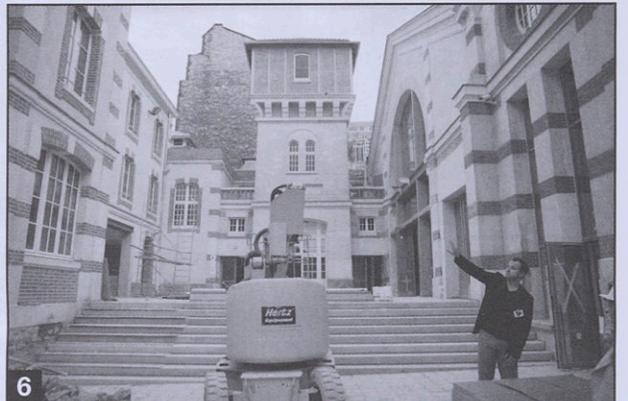
3



4



5



6



7

Ce jour-là, le chantier bourdonnait encore à 8 h du soir. Deux ouvriers balayaient de leurs "hélicoptères" le ciment frais de la dalle centrale pour le lisser à la perfection. Après plus de deux ans de travaux et 100 millions d'euros d'investissement, l'ouverture du 104 rue d'Aubervilliers, à la "frontière" du 18<sup>e</sup> et du 19<sup>e</sup>, tout près des jardins d'Eole, est prévue pour le 11 octobre prochain.

L'événement sera d'importance par la diversité des équipements culturels qu'il proposera et par leur organisation même, le long d'une rue intérieure couverte de deux splendides halles aux toits de verre entre la rue Curial et la rue d'Aubervilliers.

Le projet prévoit en effet que ce nouveau lieu, qui doit accueillir en résidence des artistes de renommée internationale et de toutes disciplines, contribuera aussi à l'animation culturelle du quartier. Les habitants sont invités à prendre possession de ce lieu : l'immense arche vitrée de la halle Curial (*photo 1*) s'ouvrira entièrement à la belle saison, mais protégera du froid en hiver.

Sous les grandes halles couvertes (*photo 2*) pourront notamment être exposées des œuvres d'arts plastiques et se dérouler divers spectacles, et même

des défilés de mode. En outre de nombreux ateliers polyvalents accueilleront peintres, sculpteurs, musiciens, chorégraphes, cinéastes et vidéastes... Ils y trouveront les moyens techniques nécessaires et devront en retour mettre en scène leur travail en ouvrant leur atelier au public trois fois par semaine.

### Des studios et des ateliers

Certains studios sont immenses, comme l'atelier 4, entièrement isolé, sorte de "boîte dans la boîte", pour que les sons puissent s'y déployer à fond sans perturber le voisinage et le travail des autres créateurs. Pour donner à un autre atelier une hauteur sous plafond hors normes permettant des œuvres gigantesques, on a gagné sur le sous-sol (*photo 3*). D'autres ateliers, plus petits (*photo 4*), sont installés à l'étage de la grande halle côté Curial, au-dessus des deux salles de spectacles équipées de gradins rétractables (*photo 5*). Les premiers artistes sélectionnés devraient donc s'installer à l'automne, pour quatre à dix mois selon leurs projets.

Autre idée séduisante : depuis le beau château d'eau restauré qui borde un côté de la cour Curial

(*photo 6*), des films pourraient être projetés en plein air sur l'immense mur blanc d'un immeuble qui domine l'autre côté de la cour (*photo 7*).

Pour la convivialité, un café accueillera les visiteurs côté rue d'Aubervilliers (petits prix promis), un restaurant côté rue Curial et aussi une Maison des enfants. Des commerces sont également prévus dans la halle Curial, en particulier une librairie qui proposera aussi des produits en lien avec les créations des artistes en résidence. Enfin, ouverture sur la vie quotidienne des riverains, les bâtiments de l'entrée de la rue Curial accueilleront des associations et une pépinière d'entreprises.

Soixante personnes travaillent déjà à préparer toutes ces activités, et notamment ses deux directeurs, Robert Cantarella, qui s'est fait connaître pour son travail à la tête du Centre dramatique national de Dijon Centre, et Frédéric Fisbach, directeur du Studio-Théâtre de Vitry, avec un sacré défi à relever : faire vivre cette immense ruche culturelle.

Marie-Odile Fargier  
Photos Florence Delahaye

# 18<sup>e</sup>

## HISTOIRE

### Histoire de mai-juin 68 (suite et fin) : Le reflux

Les deux premiers articles de cette série racontaient l'effervescence qui, en mai 68, avait gagné le 18<sup>e</sup> arrondissement comme toute la France, et la façon dont s'était propagée la vague de grèves. Ce mois-ci, un récit qui parle de victoires et de défaite.

Hubert Le Campion



Deux énormes manifestations de masse, parmi les plus grandes qu'ait connues le XX<sup>e</sup> siècle, ont marqué mai 68 : le 13 mai (à gauche), à l'appel des syndicats CGT, CFDT et FO, en solidarité avec les étudiants. Le 31 mai (à droite), la manifestation gaulliste sur les Champs-Élysées.



Bruno Barbey

Nous avons vu, le 23 mai au soir (voir notre précédent numéro), deux hommes encore presque inconnus du grand public se rencontrer secrètement sur un banc près du métro Anvers, parmi les passants indifférents : le jeune Jacques Chirac, secrétaire d'État aux Affaires sociales, mandaté par le Premier ministre Pompidou, et Henri Krasucki, le numéro 2 de la CGT. But de cette rencontre : voir si une négociation nationale était possible, si elle avait quelques chances d'aboutir, quelles concessions le gouvernement et le patronat devraient consentir pour la fin des grèves.

Cette négociation va bientôt en effet s'engager, dès le samedi 25, et aboutir aux fameux "accords de Grenelle".

Mais à cette date du 23 mai 68, on en est à la troisième phase du mouvement de mai. Après la période de la contestation étudiante et lycéenne, après l'extension rapide des grèves comme une immense vague à travers la France – six millions de grévistes –, maintenant la question du pouvoir est posée.

#### Un référendum qui n'aura pas lieu

Ce même 23 mai au soir, le général De Gaulle, président de la République, est à la télévision. Il tente de reprendre l'initiative. Il annonce pour le 16 juin un référendum sur les réformes économiques et sociales. Mais, contrairement à ce qui se passait le plus souvent dans les années précédentes, on a l'impression que le discours gaullien tombe dans le vide, que la majorité de la population n'y prête pas beaucoup d'attention. Le référendum, en fait, n'aura jamais lieu.

Ce même 23 mai dans la nuit, de nouvelles manifestations violentes éclatent. Sept heures de combat au Quartier latin, des barricades énormes, «près de deux cents blessés, deux cents arrestations», dit au matin le communiqué de la préfecture de police.

#### Ceux qui descendent du 18<sup>e</sup> au Quartier latin.

Les habitants du 18<sup>e</sup> suivent tout cela de près. Certes, les grandes manifestations ne passent pas dans notre arrondissement. Mais le Quartier latin n'est pas si loin. Les radios suivent en direct les événements. Nombreux sont les jeunes et les moins jeunes du 18<sup>e</sup> qui, dès qu'une manif est annoncée, s'y rendent.

Ils y vont à pied car le métro et les bus sont en grève, et quant aux voitures, on en voit de moins en moins : car il n'y a presque plus d'essence. Devant les rares pompes encore ouvertes, s'allongent des files de gens portant des jerricanes dans l'espoir, souvent déçu, de recueillir quelques litres du précieux liquide.

Et politiquement ? À droite, les partisans du gaullisme sont désespérés. À gauche, le conflit entre d'un côté l'UNEF, syndicat étudiant, clairement allié aux formations d'extrême-gauche, et de l'autre le Parti communiste et la CGT, se développe au grand jour.

#### Le feu à la Bourse

Le 24 mai dans l'après-midi, deux cortèges CGT massifs mais parfaitement ordonnés défilent, de la Bastille au boulevard Haussmann et de Balard à Austerlitz. D'autres ont lieu dans toutes les grandes villes. Mots d'ordre : *Satisfaction des revendications !* et *Gouvernement d'unité populaire !* De son côté, l'UNEF annonce pour 18 h 30 à Paris des manifestations au départ de la Porte des Lilas, de Stalingrad, de la place Clichy. Ce sera une des nuits les plus violentes de mai.

Les manifestants se répandent à travers Paris, dans des parcours chaotiques, improvisés selon les heurts avec la police. Un des cortèges se rend place de la Bourse, où des manifestants enfoncent les portes de ce temple honni de la Finance, saccagent des cabines téléphoniques, renversent des tables, allument un feu. Le début d'incendie sera vite maîtrisé mais le caractère symbolique de l'événement lui vau-

dra un considérable retentissement.

Ce cortège tente de s'approcher de l'Élysée et du ministère de l'Intérieur place Beauvau, mais des forces de police imposantes empêchent le passage. Les manifestants se dirigent alors vers l'Assemblée nationale.

Claude Estier, qui était député du 18<sup>e</sup> (élu aux Grandes Carrières sous l'étiquette "Fédération de la gauche démocratique et socialiste", c'est-à-dire le PS et les mitterrandistes), me raconte : «J'étais à l'Assemblée. Je suis allé à la rencontre des manifestants pour tenter de discuter. J'ai eu du mal à les joindre car les policiers, nombreux et très énervés, interdisaient tout passage dans un sens comme dans l'autre. J'ai finalement réussi à rencontrer Alain Geismar, un des dirigeants gauchistes, et à le convaincre de diriger la manifestation dans une autre direction afin d'éviter un bain de sang.» La télévision a filmé la scène.

Il y a des barricades aux Halles, au Quartier latin, boulevard Diderot, rue de Lyon, rue de Rivoli. Bilan de cette nuit d'émeute à Paris : 450 blessés, un mort, le premier mort, un étudiant touché malencontreusement au cœur par la goupille d'une grenade lacrymogène. Et 648 arrestations. D'autres manifestations ont eu lieu à Nantes où des paysans se sont joints aux étudiants, à Lyon où un commissaire de police a été tué, dans d'autres villes encore...

#### Grenelle : un succès revendicatif

Le 25 mai, la négociation gouvernement-patron-syndicats s'ouvre. Elle aboutit rapidement à un accord. Pour les syndicats, c'est un énorme succès : augmentation du SMIG (le SMIC d'alors) de 35 % ; augmentation de tous les salaires, dans toutes les branches professionnelles, de 10 % au moins ; reconnaissance légale des sections syndicales d'entreprise et des délégués syndicaux ; engagement pris par le patronat de revenir effectivement aux 40 heures par semaine, d'ouvrir dans les branches des négociations sur les conditions de travail, de payer 50 % des jours de grève dès la reprise du travail ; pas de poursuites en cas de traites impayées en raison des grèves ; engagement pris par le gouvernement de faire voter rapidement l'extension de la quatrième semaine de congés payés et une loi sur la formation continue...

Mais le 26 mai au soir, lorsque les dirigeants CGT présentent l'accord aux ouvriers de Renault-Billancourt, ils se heurtent à un refus de reprendre le travail. De même, dans nombre de grandes entreprises et branches professionnelles. Sur la ligne 2 du métro (Nation-Étoile), un délégué CGT qui préconise la reprise se fait huer. Certains salariés attendaient tellement de ce mouvement puissant qu'une simple satisfaction des revendications ne peut les satisfaire.

Des négociations complémentaires s'ouvrent dans les branches pour obtenir davantage.

#### Un boucher de la rue Lepic

Le poids des grèves s'alourdit. Un boucher de la rue Lepic déclare au journaliste de France-soir : «C'est la première fois que nous sommes si mal approvisionnés. Plus de steak, seulement du rosbif...» Le sucre se fait rare.

De Gaulle est silencieux. François Mitterrand annonce qu'en cas de vacance du pouvoir il se portera candidat à la présidence de la République. Un grand meeting au stade Charléty réunissant des leaders gauchistes avec Michel Rocard, Pierre Mendès-France, des dissidents du PC et de la

CGT, marque l'ambition de créer une force politique nouvelle. Le PC réagit très mal, accuse les participants à Charléty d'aventurisme.

Et le 29 mai, soudain, la rumeur se répand : De Gaulle a disparu ! Il a quitté Paris en hélicoptère la veille et personne ne sait où il est, pas même le Premier ministre Pompidou !

### Une traînée de coups de téléphone

De Gaulle rentre à Paris le 30 mai à midi. On apprendra plus tard qu'il est allé en Allemagne consulter les chefs des troupes française qui y sont stationnées. Il avouera encore plus tard qu'il a eu un moment de découragement et la tentation de démissionner. Mais dès son retour il annonce : «*Je reste. Je garde Pompidou. J'ajourne le référendum mais je dissous l'Assemblée en vue de nouvelles élections. Si les élections sont rendues impossibles, je devrai prendre d'autres voies conformément à la Constitution.*»

La contre-offensive est lancée. Déjà, depuis une semaine, des tracts sont distribués dans les boîtes à lettres, signés de mystérieux "comités de défense de la République". L'un des principaux organisateurs de ces CDR est un presque inconnu, Charles Pasqua, dont on sait qu'il a été candidat UDR à Levallois, mais dont on sait moins qu'il est un des dirigeants du SAC (Service d'action civique), c'est-à-dire des réseaux secrets d'action du gaullisme.

Jean-Pierre Nicol qui, à cette époque, était dans le 18e un militant gaulliste en vue, me raconte : «*Le 30 mai, à l'initiative de Joël Le Tac, le député UDR de Montmartre, on déclenche une traînée de coups de téléphone : "Appelle Untel et Untel, rendez-vous de ceux du 18e demain à l'Opéra, près de chez Lancel." Mais on ne s'attendait pas à être si nombreux le 31 à manifester.*» Le 31, la manifestation gaulliste sur les Champs-Élysées est imposante. C'est un événement politique : les gaullistes ont repris l'initiative dans la rue.

### De l'essence dans les pompes

Dès lors, le reflux s'accélère. Dès le 3 juin, on signale des reprises du travail, entre autres aux NMPP place Hébert dans le 18e. Les éboueurs recommencent à ramasser les ordures. Le travail a repris dans les dépôts d'essence, les pompes sont réapprovisionnées. Les voitures ressortent, on signale des embouteillages monstres à la Porte de la Chapelle, à la Porte de Clignancourt.

Côté métro-bus, vote négatif le 3 juin sur les premiers résultats des négociations avec la direction, mais nombreux absents aux assemblées générales. Les négociations continuent, et elles aboutissent. Le 6 juin, le trafic redevient normal.

Le 6 juin encore, réouverture des magasins de grande surface, mais dans la confusion : des salariés tentent de s'y opposer, des femmes surtout, certaines ont les larmes aux yeux.

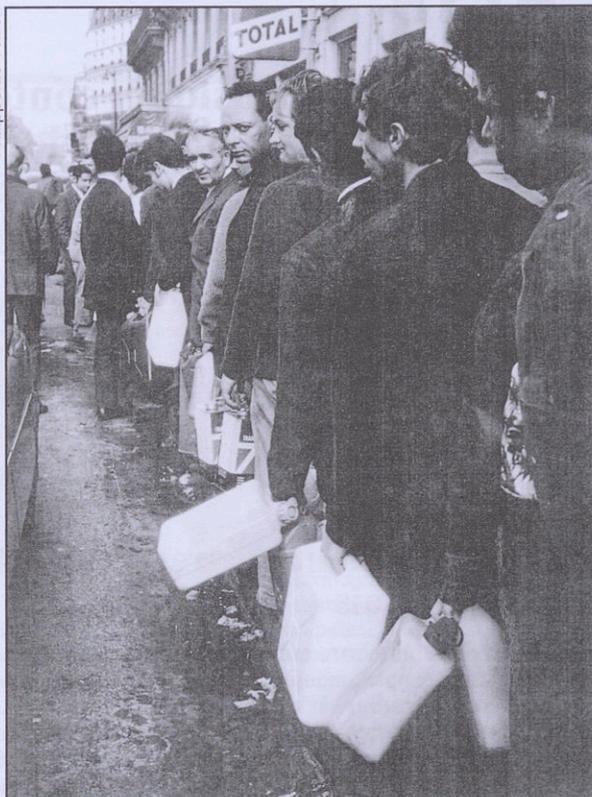
Un sondage indique que 75 % des Parisiens approuvent les élections, 53 % approuvent De Gaulle, 54 % déclarent avoir une moins bonne opinion de Mitterrand qu'avant. Les écoles rouvrent le 10 juin, les lycées le 12. La BNP Barbès a repris le travail, les postiers de la rue Duc aussi.

Seule poche de résistance : la métallurgie. Les forces de police s'emploient à déloger les piquets de grève.

Il y a encore des manifestations gauchistes : ainsi, le 1er juin, à la gare Montparnasse, à l'appel de l'UNEF, Daniel Cohn-Bendit est là. Il déclare : «*Ce que je veux, c'est abattre le capitalisme.*» On crie «*Élections trahison !*»

Le 10 juin, la police occupe l'usine Renault de Flins. De nombreux étudiants venus manifester leur soutien aux ouvriers grévistes sont poursuivis dans les champs. Un lycéen, tentant de traverser la Seine à la nage pour s'échapper, se noie. Le même jour, à Sochaux, les gendarmes mobiles

Philippe Le Tellier



**La question de l'essence a joué un rôle important dans le reflux de la sympathie de la population pour le mouvement de mai.**

affrontent les ouvriers pour reprendre les usines Peugeot. Deux ouvriers sont tués : l'un par balle, un gendarme cerné par les manifestants ayant pris peur et tiré ; l'autre, en sautant d'un petit mur où il s'était juché, est tombé et s'est fracturé le crâne.

Ces trois morts suscitent une nouvelle manif à Paris dans la nuit du 11 au 12 juin. C'est la seule qui ait touché le 18e arrondissement. Le rendez-vous était à la gare de l'Est, mais la police occupait les lieux. Les manifestants, ne pouvant se regrouper, partent dans toutes les directions. Un des cortèges reflue vers le boulevard Magenta, continue par les boulevards de Rochechouart et de Clichy. Au passage, des bancs, des arbres sont arrachés, des poubelles incendiées. «*C'est la nuit où j'ai vu des casseurs*», me raconte une habitante du boulevard Barbès.

Le 13 juin, le gouvernement décide : manifestations interdites pendant la campagne électorale, sept organisations d'extrême-gauche dissoutes. Le 14 juin se déroulent les épreuves du baccalauréat, un bac considérablement allégé. Le 15, la Sorbonne est évacuée par la police.

### Une sévère défaite électorale

Désormais, l'actualité se concentre sur la campagne électorale. Claude Estier me raconte qu'il a été effaré de voir comment dans les esprits la tendance s'était inversée. Lors d'une réunion électorale à la Porte Montmartre, un homme en maillot de corps, un costaud, l'interpelle. Il l'a vu à la télé le 25 mai, discutant avec les manifestants qui peu avant avaient mis le feu à la Bourse. «*C'est vous qui vouliez incendier la Bourse ?*», accuse l'homme.

Un an auparavant, en mars 1977, les résultats des élections législatives dans le 18e avaient été au second tour :

- Circonscription Grandes Carrières : Claude Estier élu avec 50,2 %.
- Circonscription Clignancourt-Montmartre : Joël Le Tac (gaulliste) réélu avec 54,4 % contre le communiste Jean Wlos.
- Circonscription Chapelle-Goutte d'Or : Louis Baillot (PC) élu avec 52,3 %.

On comptait donc, en 1977, deux élus de gauche sur trois. Mais le 30 juin 1968, renversement complet :

- Estier, avec 44,7 %, battu aux Grandes Carrières.
- À Clignancourt-Montmartre, Joël Le Tac (gaulliste) élu dès le premier tour.

• À Chapelle-Goutte d'Or, Baillot (PC) n'obtient que 47,8 % et est battu.

C'est une défaite sans appel de la gauche, dans toute la France. Jean Wlos, qui était alors secrétaire de la section PC du 18e, me dit : «*C'est le manque d'unité qui nous a fait perdre la bataille de 68.*» Mais il faudrait analyser les raisons de ce manque d'unité.

### La formidable évolution des mœurs

Qu'est-il resté de mai 68 ?

Sur le terrain social, les six années qui ont suivi ont vu les conquêtes des salariés s'élargir sans discontinuer, au fil de nombreuses grèves, souvent longues et spectaculaires, dont beaucoup portaient des revendications d'un caractère tout à fait nouveau : les questions du travail des femmes, la situation des immigrés, la façon de lutter contre les "cadences infernales", des augmentations de salaires égales pour tous, etc.

Nombre d'économistes avaient prédit que l'économie française ne résisterait pas aux hausses massives de salaires. Ils avaient tort. La consommation a permis une forte croissance économique. Mais le partage des fruits de la croissance s'est fait davantage au profit des salariés. Le taux de profit des actionnaires a baissé durant ces six ans.

À partir de 1975, mettant à profit la crise née du premier "choc pétrolier", utilisant les armes de l'emploi précaire, de la sous-traitance, de la filialisation des activités, menant le combat idéologique grâce aux grands médias, les propriétaires du capital des entreprises se sont efforcés de regagner le terrain perdu. Trente ans plus tard, on constate qu'ils y ont réussi, et au delà.

Sur le terrain de l'école et de l'université, le choc de mai 68 a entraîné des réformes profondes. Mais des commentateurs estiment qu'il s'agissait d'une adaptation indispensable de structures qui, figées dans l'archaïsme, étaient jusque là incapables de s'adapter à des nécessités telles que l'accès de la masse aux études supérieures. Cependant la bataille idéologique entre les tenants d'une éducation autoritaire et ceux de l'éducation active est toujours d'actualité.

Reste la formidable évolution des mœurs. «*Mai 68 pour moi, c'est l'époque où j'ai renoncé à porter un soutien-gorge, où j'allais sur les marches du Sacré-Cœur chanter avec des inconnus, où j'ai commencé à penser qu'on pouvait faire l'amour sans avoir constamment peur de tomber enceinte*», me dit une amie. C'est aussi une remise en cause décisive des rapports d'autorité dans la famille, à l'école... Ces évolutions se seraient-elles produites sans le mouvement de mai ? Probablement, mais moins vite et plus difficilement. Mai 68 a, en ce domaine, fait sauter des barrages dans une société bloquée.

Noël Monier

### 11 juin : la seule manif qui ait touché le 18e.



## Saison de foot en demi-teinte pour les clubs du 18e

La saison 2007-2008 n'a pas été excellente pour les clubs de football du 18e. **Chez les seniors** (à partir de 18 ans), les trois principales équipes de notre arrondissement évoluent en "championnat de district", rattachées au département de Seine-Saint-Denis. En première division de district, l'*Espérance Sportive Parisienne* se classe sixième du groupe A (sur douze équipes) et les *Enfants de la Goutte d'Or* sixièmes du groupe B.

Mais l'*Olympique Montmartre* est dernier de ce groupe B et descendra l'an prochain en division inférieure. Ce club, qui avait connu il y a quelques années des jours fastes, est maintenant dans une phase de lent déclin. S'agit-il seulement d'une mauvaise passe ?

### Crise financière à l'ESP

Chez les jeunes, les trois principales équipes de l'*ES Parisienne*, qui jouent depuis des années au niveau régional (moins de 18 ans, moins de 15 ans, moins de 13 ans), finissent toutes, cette année, avant-dernières de leur groupe.

«De toute façon, explique le président Robert Weinberger, les championnats régionaux sont d'un niveau plus élevé que les championnats de district. C'est quand même plus difficile et plus méritoire d'être avant-dernier en division supérieure régionale que premier en première division de district.»

C'est peut-être lié à la crise que traverse cette association (800 adhérents), qui connaît de grosses difficultés financières, donc de fonctionnement. L'*ES Parisienne* mise depuis longtemps sur l'éducation, donc sur une politique ambitieuse de formation des cadres, mais cela a un coût et la gestion financière est compliquée.

La mairie du 18e a attribué à l'ESP en urgence une subvention de 66 000 € en référence à la convention qui lie l'association à la Ville.

De leur côté, les "13 ans" de *Championnet-sport*, qui avaient atteint le niveau régional l'an dernier, s'y maintiennent aisément, se classant septièmes sur dix. ■

## Musique, conte, cinéma, décoration à l'Institut des Cultures d'Islam

Musique, conte, cinéma, décoration en juillet à l'Institut des cultures d'Islam (ICI)

- Samedi 5 juillet à 16 h, concert dans le jardin dans le cadre du festival *Musiques et jardins* : "conversation" entre le slameur Abd el Haq, le saxophoniste Vincent Lê Quang et le guitariste Kevin Sediki. Musiques sacrées et profanes, improvisations.
- Mercredi 9 juillet à 15 h, conte pour enfants, *La prière*, avec Caroline Chamssia.
- Vendredi 18 juillet à 20 h, *Omar Gatlatto*, premier long métrage de Merzak Allouache, portrait de la jeunesse algérienne.

• Samedi 19 juillet à 20 h, *Bab El Oued City*, également de Merzak Allouache (1994), Prix international de la critique au Festival de Cannes, Grand prix de l'Institut du monde arabe. Un jeune homme dans la ville quelques mois après les émeutes d'octobre 1988 et ses difficultés à vivre.

• Lundi 21 au vendredi 25 juillet, stage de décoration pour les 9-14 ans en partenariat avec Paris-Ateliers.

L'ICI ferme en août et rouvre pour les *Veillées du ramadan* (9 au 30 septembre).

❑ ICI, 19 rue Léon Tél. : 01 53 09 99 83

## Le Musée de Montmartre prépare une exposition sur Jean Marais

Le Musée de Montmartre envisage de présenter une exposition intitulée *Jean Marais, l'éternel retour*. L'exposition explorera tous les aspects de l'activité de Jean Marais, comédien de cinéma et de théâtre, et aussi peintre, dessinateur, sculpteur, potier, écrivain...

Plus de 1 200 pièces y seront présentées. On y verra aussi des documents sur Jean Cocteau, qui fut le mentor et l'amant

du comédien, l'auteur entre autres du célèbre film *La belle et la bête*.

Jean Marais, on le sait, a habité à Montmartre, rue Norvins, durant les dix-huit dernières années de sa vie. On a récemment donné son nom à la place qui se trouve devant l'église Saint-Pierre.

La date de cette exposition n'est pas encore fixée, car elle coûte cher. Le Musée recherche des sponsors.



Jean Marais dans *La belle et la bête*.

## Des ateliers artistiques pour les enfants

■ **À la Halle Saint-Pierre**, du 4 au 31 juillet, ateliers créatifs pour enfants à partir de 6 ans, autour de l'exposition *Éloge du dessin*. À partir des œuvres d'Adolph Guillemot (des villes au-dessus desquelles volent des bateaux), ils sont conviés à réaliser des décors de théâtre et des danseurs de papier. Les lundis, mardis, jeudis et vendredis à partir de 14 h 30. La séance : 8 €. Rens. et insc. : 01 42 88 72 89 ou animation@hallesaintpierre.org

■ **L'Espace Canopy**, 19 rue Pajol, organise à partir

de septembre des cours de dessin, peinture et expression orale pour enfants de 8 à 11 ans : *Escap Art Junior*. Ils auront lieu au 17 rue Cugnot, local déjà utilisé par les écoles de La Chapelle pour des activités parascolaires. Les créations des enfants seront exposées ensuite à *Canopy*. 15 € le trimestre (douze cours). Les enfants sont pris par groupes de huit encadrés par un animateur arts plastique et un animateur expression orale.

Inscriptions ouvertes dès fin juin : 01 40 34 47 12, info@labelette.info

## Recrutement à l'école de théâtre du Sudden

Comme chaque année, les *Ateliers du Sudden* organisent le recrutement de leur école de théâtre.

La formation du futur comédien est basée sur un cursus de trois ans avec possibilité d'une quatrième année de jeu au *Sudden-Théâtre*. La première année est consacrée à

l'apprentissage des bases : voix, corps, versification, improvisation... La deuxième année est axée sur l'appropriation du personnage. La troisième année est consacrée au développement de l'interprétation.

À la fin de ce cursus, les élèves sont présentés deux fois à des pro-

fessionnels du théâtre et du cinéma.

Des auditions ont eu lieu fin juin, d'autres auront lieu les 10, 11, 12 septembre.

❑ Inscriptions, rens. : 14 bis, rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00. sudden@wanadoo.fr

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 €   | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 €   |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation)                      | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger : 25 €  |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... e mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



## À l'Alambic Comédie Week-end en ascenseur

• Pièce de Jean-Christophe Barc, mise en scène Thierry Patru. En juillet et août : du mardi au samedi à 21 h 30. 12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 07 66. Réservation indispensable.

Noël Monier



L'ancien Alambic Studio Théâtre a changé de nom. Luc Charpentier avait créé cette salle en 1995 comme support à son cours de théâtre, mais il a pris sa retraite et pendant plusieurs mois il n'y avait plus aucun spectacle à l'Alambic. Une équipe de jeunes auteurs et comédiens a racheté la salle. Ils l'ont transformée eux-mêmes, clouant, cimentant, et ont ainsi augmenté le nombre de places (cinquante). Ils veulent y mener une politique de découverte de comédies nouvelles.

*Week-end en ascenseur* se passe, comme l'indique le titre, dans une cabine d'ascenseur, tombée en panne un vendredi soir. Quatre personnes y sont prisonnières. Ça se passe dans une tour qui vient d'être construite, où seulement onze appartements sont habités

(et moins encore le week-end), il est donc inutile de taper sur les parois et d'appeler, personne n'entendra. Le gardien ne s'installera que dans dix-sept jours. Il n'y a pas de téléphone dans la cabine, et les portables ne passent pas. Il existe un système ultra-perfectionné de commande de l'ascenseur, mais le boîtier se trouve dans la loge du gardien, une seule personne possède la clé

de la loge et c'est justement un des quatre prisonniers.

Comment passer le temps ? Ils jouent à *Un deux trois soleil*, et au mikado avec des spaghetti que l'une des quatre a ramenés du marché dans son caddy. Ils dansent. Des tentatives de séduction s'esquissent, on démasque un imposteur, on tue un peu...

Et, paradoxe, cette situation dramatique met le public en joie. Cette pièce pleine de bonne humeur est une vraie réussite.

Noël Monier

■ **Également à l'Alambic** : • **Les babas cadres**, jusqu'à fin juillet, mardi à sam. 20 h. • **Qui aime bien trahit bien**, le week-end en juillet, et tous les soirs à 20 h du mardi au samedi en août.

## À l'Étoile du Nord On n'arrête pas le théâtre

• Du 10 juillet au 3 août. 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.

À l'Étoile du Nord, comme dans d'autres salles parisiennes, de plus en plus nombreuses, on n'arrête pas le théâtre aux premiers jours de l'été. La compagnie Estrarre, en résidence rue Georgette-Agutte, propose au public en juillet une programmation à la fois "grand public" et exigeante, construite autour d'une pièce du répertoire et de manifestations plus pointues. Son objectif est « d'amener un public, spontanément attiré par les oeuvres du répertoire, à la découverte de nouvelles formes artistiques ».

Cette année, on pourra voir ou revoir *On purge bébé* de Georges

Feydeau dans une mise en scène de Stéphane Auvray- Nauroy. Une farce hilarante et féroce sur la médiocrité des petites existences bourgeoises.

Ce sera aussi l'occasion de retrouver Eugène Durif dans un texte poétique sur l'utopie, *Les poètes mentent mal* et de découvrir *Toujours le même fantôme*, une "proposition aléatoire" de Frédéric Aspisi sur le thème du viol, mise en scène et interprétée par l'auteur.

Sans oublier *Le Chien, le Chat, le Lapin et l'Oiseau qui voulait être Charlaznavour*, spectacle musical familial, ou comment devenir un héros et

s'évader d'une prison dont les murs n'existent pas.

• *On purge bébé*, du 10 juillet au 3 août. Mercredi à samedi 20 h 45, dimanche 17 h 30.

• *Les poètes mentent mal*, du 10 au 20 juillet. Mercredi à dimanche 19 h 30.

• *Toujours le même fantôme* (déconseillé aux enfants), du 23 juillet au 3 août. Mercredi à samedi 19 h 30.

• *Le Chien, le Chat, le Lapin et l'Oiseau qui voulait être Charlaznavour*, à partir de 6 ans. Du 15 au 31 juillet. Mardi, mercredi et jeudi 14 h 30.

Dominique Delpirou

## On purge Bébé dans deux théâtres du 18e

Vous dites "Caca boudin" devant des gamins de 4 ans, c'est imparable : ils pouffent de rire. Rappelez-vous : vous-mêmes... ? *On purge Bébé*, de Georges Feydeau, est une pièce caca boudin pour adultes.

Il y est question d'un seau plein d'eaux de toilette usées, d'une femme qui se promène en peignoir négligé et bas qui tombent, de pots de chambre qu'on expérimente pour éprouver leur solidité, d'un purgatif qu'on doit administrer à Toto, 9 ans, dit Bébé, lequel refuse obstinément mais réussit à le faire avaler par son père et par un invité... Feydeau y installe gags et répliques avec un tel sens des effets comiques, une telle précision, qu'on "marche" forcément dans cette débauche de trivialité. C'est



Georges Feydeau en 1905.

imparable : on pouffe de rire.

Cette pièce en un acte est en réalité une longue scène de ménage, montrant avec férocité, avec

méchanceté, la mesquinerie des petits bourgeois. Jacques Feydeau, un des fils de Georges, racontera plus tard que dans sa famille « les choses se sont passées à peu près comme dans la pièce ». Quand *On purge Bébé* a été joué pour la première fois, en 1910, Georges Feydeau avait d'ailleurs quitté le domicile conjugal depuis un an pour ne plus jamais y revenir. On ignore ce que Mme Feydeau a pensé de la pièce.

N.M.

□ **Au Théâtre Pixel**, par les élèves de l'Atelier du Pixel, les 1, 2, 3, 8, 9 juillet à 21 h 30, et les 4, 5, 6, 10 juillet à 19 h 30. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.)

Et à l'Étoile du nord : voir ci-dessus.

## Au LMP (Lavoir moderne parisien)

## Big Shoot, de Koffi Kwahulé

À partir du 21 août.

Koffi Kwahulé, dramaturge d'origine ivoirienne, a été en "résidence" au LMP durant un an. Autour de lui a été organisé tout un festival au printemps. Sa pièce *Big Shoot*, déjà présentée à ce moment, est à nouveau à l'affiche en août, jouée cette fois par le grand comédien Denis Lavant.

Elle met face à face deux personnages. Denis Lavant tient la gageure de jouer les deux rôles. Dans la peau du "bourreau", il s'invente un coupable pour en faire sa victime et forge des raisons à ses pulsions.

*Big Shoot* dénonce ces jeux de cirque médiatique où le bourreau offre à la curiosité malsaine de la société le spectacle de ses crimes. Interrogatoires poussés, sévices psychologiques, hystérie de détraqué... « J'ai voulu montrer la mort comme expérience consumériste, la tentation d'une humanité à bout de désirs qui élève la construction du crime parfait au statut d'œuvre d'art », déclare Koffi Kwahulé.

■ **Également au LMP** : • Du 2 au 12 juillet (20 h 15), **La Question**, d'après le livre d'Henri Alleg sur la torture durant la guerre d'Algérie. • Du 1 au 12 (21 h), **Maître Harold**, de Athol Fugard.

□ 35 rue Léon. Horaires : 01 42 52 09 14.

## À la Manufacture des Abbesses

## Monsieur le Président, de Yann Reuzeau

Jusqu'au 13 août.

Quand la pièce commence par le chant de la Marseillaise et qu'un des personnages entonne chacun des couplets dans sa totalité, sans que les quatre autres ni le public puisse le suivre, on redécouvre alors la violence d'un des symboles de notre République. Mais la critique en reste là. La comédie *Monsieur le Président* dérange par tous les sujets graves qu'elle n'aborde pas, ceux, entre autres, qui marquent l'actualité de notre "pays des Lumières" qui est en train de voir s'éteindre un à un ses droits fondamentaux, ses "acquis" qui sont le fruit de siècles de luttes... Mais l'engagement n'est plus au goût du jour. Mieux vaut renoncer à (r)aviver la flamme citoyenne et politique d'un certain public qui confond un fauteuil de théâtre avec son canapé.

Cendrine Chevrier

□ 7 rue Véron. 01 42 33 42 03.

## Au Chapiteau d'Adrienne

• *On ne touche pas la marchandise*. Mercredi 2 juillet, 20 h 30. Entrée libre. Pièce de théâtre interprétée par les élèves du cours de théâtre du centre Binet. Légèreté, humour et une pointe d'auto-dérision pour parler du "speed dating" (rendez-vous éclair) ou comment vaincre la solitude, se rassurer, tester son pouvoir de séduction...

• *Vroum Vroum Va Vers*, cabaret clownesque par la compagnie *Accent*. Vend. 11 & sam. 12 juillet à 20 h 30. Dim. 13 à 17h.

• *Kanteba lance le son*. 18 et 19 juillet à 20 h 30. Dimanche 20 à 17h

• *Sirius*, exposition et projection de films tournés dans le quartier. 24, 25 et 26 juillet. Entrée libre

• *Brice Lee Boys Band DJ Monolythe*, concert électro. 26 juillet 20 h 30.

• *Spectacle de clôture des Ateliers Cirque*, sam. 19 juillet 17 h. Entrée libre.

□ 62 rue René-Binet. 01 43 31 80 69

## Et aussi

■ **Ciné 13-Théâtre** : **Dard Dard**, de Freddy Viau. Du 8 juillet au 23 août, mardi à samedi 20 h. Relâche les 22, 23, 24 juillet et le 9 août. (01 42 54 15 12.)

■ **Théâtre Michel Galabru** : **Au rythme du balancier**, jusqu'au 6 juillet. (01 42 23 15 85.)

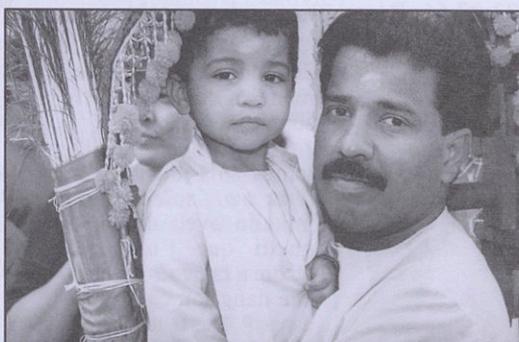
■ **Funambule** : **Monsieur Malaussène**, jusqu'au 24 août. (01 42 23 88 83.)

■ **Pixel** : **12 (12 hommes en colère)**, jusqu'au 10 juillet. (01 42 54 00 92.)

## Aux Rencontres photographiques du 18e : "promotion de la diversité"



Tango à la mairie du 19e, par Gérard Pourpe. Festival tamoul, par Yves Sauzéat.



L'association AIDDA, qui depuis des années s'est spécialisée dans le domaine de la photographie sociale, organise en juillet la sixième édition de ses *Rencontres photographiques du 18e*. Le thème de cette année, "promotion de la diversité", met l'accent notamment sur l'immigration. «*Regards multiples sur l'autre, le proche, le différent, le fraternel, loin des clichés ou des images réductrices et biaisées*», déclarent les organisateurs.

AIDDA organise de multiples expositions, dans le 18e mais aussi dans d'autres arrondissements et en Seine-Saint-Denis.

La galerie d'AIDDA, *Autre regard*, 26 rue Montcalm, a accueilli déjà du 19 au 28 juin des portraits de gens *Venus*

d'ailleurs de Michèle Schembri. Ensuite, ce sera :

- Du 29 juin au 4 juillet, *Arméniens d'Issy et d'ailleurs*, par Isabelle Teboul
- Du 5 au 11 juillet, *Entre d'eux, images d'exil*, par Anne-Lore Mesnage
- Du 12 au 18 juillet, *Métro Cosmo-politain*, par Johan Marais
- Du 19 au 20 juillet, portes ouvertes aux photographes de l'Atelier de l'argentique et leurs photos sur l'image de l'autre.
- Du 21 au 30 juillet, *Sables mouvants*, photos sur la jeunesse à Nouakchott de Chloé Devis.

Du 24 juin, début de la Fête de la Goutte d'Or, au 6 juillet, les photographes d'AIDDA présentent une exposition collective à la Salle Saint-Bruno (9 rue St-Bruno). Il y aura aussi une

exposition du 19 au 30 juillet au restaurant associatif *Lectures gourmandes* avec rencontre-débat le 22 juillet.

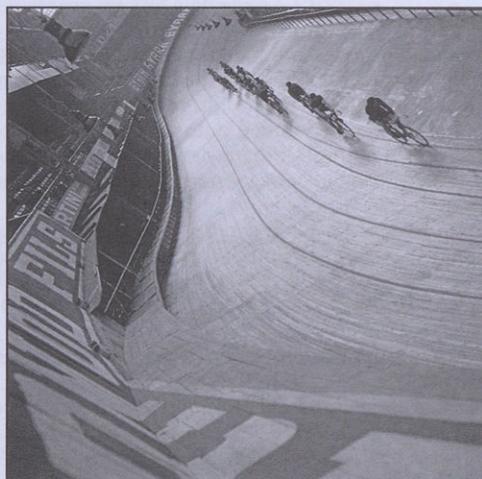
### Le prix de la photo sociale

D'autre part, AIDDA qui a lancé un concours de la photographie sociale et documentaire (ouvert comme pour chaque rencontre biennale aux professionnels et aux amateurs) sur le thème de l'année, en remettra les prix le 22 juillet. Cette remise aura lieu à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNHI) de la Porte Dorée, partenaire de l'opération et qui accueille d'ailleurs à cette occasion une exposition de quinze photographes de l'association.

□ AIDDA, 26 rue Montcalm. 01 42 55 06 86.

## À la galerie Amtares Photographies de Roger Schall

• Du 1er juillet au 30 août. 29, rue Lamarck. 01 44 92 47 07 ou 06 09 66 37 15.



La course des Six Jours au Vél' d'Hiv'

La nouvelle galerie Amtares invite, pour sa première exposition, à redécouvrir Roger Schall (1904-1995), photographe marquant des années de l'entre-deux-guerres et de l'après-guerre. On découvrira une sélection de ses clichés les plus révélateurs : Marcel Cerdan, Marlène Dietrich... mais aussi un balayeur, une inconnue sur un pont la nuit, des amou-

reux cachés derrière une auto...

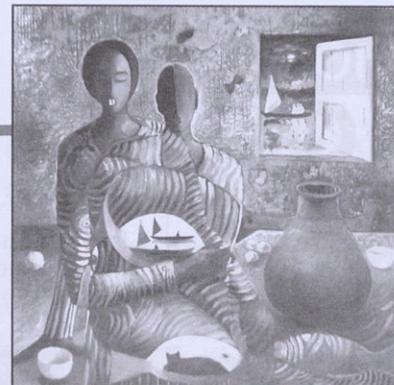
Roger Schall s'est exprimé dans la mode, le portrait, le nu, la nature morte et surtout le reportage. Durant quatre décennies, des magazines du monde entier ont diffusé ses images: *Vu*, *Vogue*, *l'Illustration*, *Life*, *Match*... En tout, plus de 10 000 photos publiées.

Pendant la deuxième guerre mondiale, Roger Schall retrou-

ve Paris, son sujet favori, occupé par les Allemands, puis libéré, et en fait un reportage permanent jusqu'en 1945. Après guerre, il quitte le grand reportage pour la mode et la publicité.

Vernissage jeudi 3 juillet 2008, à partir de 18 h.

□ Du mardi au samedi de 15 h à 19 h et sur rendez-vous. amtares@wanadoo.fr



## À l'atelier-galerie de Sophie du Buisson Islam Zian Alabdeen

Jusqu'au 20 juillet

L'atelier-galerie de la sculptrice Sophie du Buisson accueille Islam Zian Alabdeen, peintre soudanais qui y présente un univers gai, coloré, rythmé par des signes ancestraux nubiens. Il joue sur la transparence et les reflets de lumière. Selon l'angle du regard, des personnages apparaissent, disparaissent, les couleurs changent, la profondeur de champ est modifiée...

□ 64 rue Ramey. Lundi à vendredi 10 h à 17 h. Samedi et dimanche 15 h à 20 h.

## Au Musée de Montmartre

### Toulouse-Lautrec et Le Cabaret des muses

Jusqu'au 31 août

Le jardin du Musée de Montmartre s'orne cet été de Chevalets plantés sur les pelouses et les allées pour une exposition consacrée à Toulouse-Lautrec ou plutôt à un nabot éthylique, frénétique et obsédé, amoureux d'une pouliche sur le retour nommée Darling.

Pour la sortie en juin du quatrième et dernier tome d'une bande dessinée de Gradimir Smudja consacrée à la vie, telle qu'il l'a inventée, du comte Henri de Toulouse-Lautrec-Monfa, les éditions Delcourt ont piqué des chevalets portant recto-verso des planches de la série, vernies, imperméables à l'eau comme au soleil.

La série a démarré en 2004, pochade iconoclaste sur Montmartre et ses rapins en 1889. À l'origine elle se nommait *Le Bordel des muses*, et en couverture du premier tome, intitulé *Au Moulin Rouge*, on voyait Riri Lautrec éméché quitter l'établissement. Pour ne pas fâcher cette institution qui n'avait pas apprécié, les éditeurs ont rebaptisé leur série *Le Cabaret des muses* dès le troisième tome.

Par ailleurs, le Musée de Montmartre prolonge l'exposition sur l'absinthe jusqu'au 31 août. M-P. L.

□ 12 rue Cortot. Mardi à dimanche 11 h à 18 h.

## Galerie La Hune-Brenner

### Rozsda, œuvres sur papier

Jusqu'au 5 juillet

Étrès bon peintre hongrois, venu à Paris en 1956. Il est connu pour ses toiles colorées, lumineuses, souvent complexes et foisonnantes, aux frontières du surréalisme. Ses travaux sur papier, notamment ses dessins, montrent qu'il est capable aussi d'une belle simplicité.

□ 3 rue Ravignan. 01 43 25 54 06. Mardi à sam. 10 h-13 h, 14 h-19 h.



■ **À la Coopérative**, Fred Kœnig expose des clichés pris en Afrique et en Haïti. On pourra le rencontrer à la soirée de décrochage, vendredi 29 août à partir de 19 h, où un film sur Haïti sera projeté. (7 rue Lagille, métro Guy-Môquet. 01 42 29 26 65.)

■ **Dans l'atelier 6 rue du Canada** (métro Marx-Dormoy), Jocelyne Outrequin annonce ses *portes ouvertes*, dimanche 29 juin de 11 h à 19 h : "la foire aux petits formats", peintures et encres à partir de 25 €.

■ **Chez Don Doudine**, le marchand de vins-galeriste du 38 rue Myrha, Bruno Pascal, un des artistes du collectif de la rue Richomme, expose pour l'été peintures, objets de décoration, objets lumineux. (01 42 54 98 50.)

Ont collaboré aux deux pages "Le mois du 18e" : Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Dominique Delpirou, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier.

Un peu dissimulée derrière les arbres, la statue du chevalier de La Barre est installée à l'entrée du square Nadar, sur la Butte Montmartre, en dessous du Sacré-Cœur, à gauche de la station haute du funiculaire.

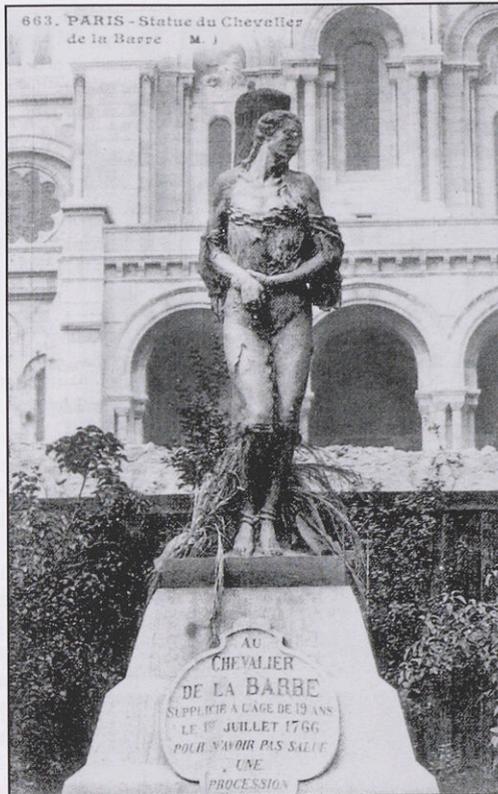
François-Jean Lefebvre, chevalier de La Barre, né en 1747 à Abbeville, n'avait *a priori* rien à voir avec Montmartre. À 18 ans, il se trouva au centre d'une affaire politico-judiciaire. La découverte, près d'Abbeville, en 1765, d'un crucifix mutilé avait causé une vive émotion dans les milieux dévots. On en soupçonna un groupe de jeunes gens connus pour leurs idées avancées, qui pour la plupart surent se mettre à l'abri. Seul De La Barre, resté à Abbeville, fut arrêté. Quelques jours auparavant, il avait refusé d'ôter son chapeau au passage d'une procession, et l'on découvrit chez lui un livre de Voltaire ; ces deux faits furent considérés comme des preuves. Condamné à mort, torturé, il fut décapité le 1er juillet 1766 et ses corns brûlés.

Voltaire en fit un symbole de son combat pour la liberté de penser, dans un livre qui eut un grand retentissement. Mais il ne put obtenir la révision du procès : l'influence des dévots et du parti réactionnaire sur le roi Louis XV fut plus forte.

Environ un siècle plus tard, en 1870, les catholiques traditionnalistes, toujours influents, lancèrent l'idée d'une basilique consacrée au Sacré-Cœur de Jésus, destinée à marquer la "repentance" de la France pour ses errements, spécialement les révolutions et la contestation du pouvoir de l'Église sur la société. La Butte Montmartre fut choisie pour y dresser ce bâtiment dont la signification était clairement anti-républicaine.

Les républicains et les anticléricaux ne réussirent pas à empêcher la construction. Mais, majoritaires au conseil municipal de Paris, ils donnèrent symboliquement le nom de "rue du Chevalier-de-La-Barre" à une rue qui se trouvait juste derrière. Et en 1897 fut lancée une souscription pour dresser, devant le Sacré-Cœur, une statue à la mémoire du chevalier.

Le sculpteur Armand Bloch, qui fut choisi, était un catholique, mais opposé à la hiérarchie ecclésiastique. Il représenta le chevalier debout sur un bûcher, dans une



Ci-dessus, la première statue du chevalier de La Barre. Elle avait été posée en 1906 juste devant le Sacré-Cœur, comme un défi à ceux qui avaient voulu, à travers la construction de la basilique, affirmer leur volonté d'une suprématie de l'Église sur la société.

Ci-contre : en mai 2007, on a installé dans le square Nadar, face à la statue du chevalier, un pigeonnier, que l'on aperçoit ici au fond.



La statue actuelle lors de son installation. Devant elle, posent le fondateur, Michel Jacucha, et le sculpteur, Emmanuel Ball.



Photos Christian Adnin

posture qui rappelait les statues traditionnelles de Jeanne d'Arc, ou les "Saint Sébastien" de la Renaissance italienne. Ce n'était d'ailleurs pas conforme à la vérité historique, puisque le chevalier avait été décapité *avant* que son corps soit brûlé.

En 1905, lors de la discussion parlementaire sur la séparation des Églises et de l'État (loi fondatrice de notre laïcité), les plus anticléricaux parmi les républicains voulurent manifester symboliquement leur présence. La statue à ce moment-là n'était pas encore achevée. Cependant, le 3 septembre 1905, une maquette en plâtre de la sculpture fut solennellement inaugurée devant le Sacré-Cœur par Clemenceau, ancien maire du 18<sup>e</sup>, entouré des 3 500 membres du congrès de la Libre Pensée qui se tenait ces jours-là.

La statue définitive en bronze fut mise en place le 4 novembre 1906, au même emplacement. Elle y resta jusqu'en 1926, où le prolongement de la rue Lamarck entraîna son déplacement en un lieu plus discret, le square Nadar.

En 1941, sous l'occupation, elle fut enlevée pour être fondue, comme beaucoup d'autres statues en bronze de Paris, afin d'en faire des canons pour l'armée allemande. Le socle en pierre, dans le square Nadar, resta vide pendant plus de cinquante ans, bien que régulièrement la Fédération de la Libre Pensée réclamât le rétablissement du monument.

Dans les années 1990 deux associations concurrentes se créèrent avec comme but la mise en place d'une nouvelle statue. Pour-

quoi deux ? Selon un connaisseur, il s'agissait de la rivalité de deux obédiences maçonniques.

Saisie par des pétitions, la municipalité de Paris (qui à ce moment était de droite) finit par donner son accord, mais à condition que ça ne coûte pas un sou aux finances de la Ville. L'Association Le Chevalier de La Barre put réunir les fonds, passa commande au sculpteur Emmanuel Ball, fit accepter le projet par le Conseil de Paris, et le 22 février 2001 la nouvelle statue fut placée sur le socle avant d'être inaugurée par Daniel Vaillant, alors ministre de l'Intérieur. Elle est très différente de la première : elle montre un jeune homme à l'allure impertinente, les mains dans les poches, la tête fièrement dressée en direction du Sacré-Cœur, et le chapeau sur la tête... ■

**Comédienne, installée depuis dix-huit ans à la Goutte d'Or, elle y a multiplié les expériences d'ateliers avec autour du théâtre. Elle y anime notamment l'association Gaby-Sourire.**

## Sylvie Haggai et "Gaby-Sourire"

Christian Adnin

Des gens la saluent amicalement quand elle passe dans les rues du quartier, ou lorsqu'elle boit son café à la terrasse du *Mistral*, à l'angle des rues Stephenson et Saint-Mathieu. Sylvie Haggai, comédienne et metteuse en scène, est connue dans cette partie de la Goutte d'Or où elle habite depuis dix-huit ans, près de l'église Saint-Bernard. C'est là qu'en 2004 est née son association *Gaby-Sourire*.

*Gaby-Sourire* n'est pas le nom d'une personne : c'était l'enseigne d'une boutique vieillote, déjà disparue depuis quelque temps en 2004, mais dont Sylvie Haggai se rappelait combien ce nom avait amusé son ami et «*complice de travail*» Bernard Loizeau, éclairagiste et décorateur, mort cette année-là. Alors c'est le nom qu'elle a proposé quand, avec Gwennaëlle Rouleau, alors programmatrice à l'*Olympic-café*, elle a lancé des ateliers ouverts aux adultes et aux enfants de 8 à 11 ans, où l'on travaillerait le théâtre, la lecture, l'alliance de la poésie et de la musique, où l'on organiserait des soirées littéraires, des expositions, où l'on participerait à des animations comme la Fête de la Goutte d'Or...

*Gaby-Sourire* n'est ni une compagnie de théâtre ni un collectif d'artistes, mais une structure pour des activités de création, offrant la possibilité de monter des événements culturels «*pas forcément théâtraux*», et «*avec une attention particulière pour les auteurs contemporains*». Arrabal, Brecht, Grumberg, Durringer, Gatti, Koltès sont quelques-uns des auteurs sur lesquels a travaillé l'atelier.

### Une passion qui date de ses 19 ans

La passion de Sylvie Haggai pour l'aventure théâtrale et l'aventure humaine, cette passion qui fait pétiller son regard sous ses cheveux bruns très courts, si caractéristiques, elle date de loin.

Sylvie a accompli ses premiers pas dans le métier au *Théâtre 95* de Pontoise (95, indicatif du département du Val d'Oise). Elle avait 19 ans, elle y était «*touche à tout*», relations publiques, costumes, scène. Avec audace elle lance à cette époque son premier atelier théâtral pour adultes et monte *Vernissage*, de Vaclav Havel<sup>(1)</sup>. Puis elle participe au *Théâtre de l'Île-de-France*, elle s'occupe de mise en place de concerts dans des bars parisiens, de festivals de marionnettes, de mise en espace à bord de la péniche *Guinguette Pirate*...

1. Le Tchèque Vaclav Havel a écrit cette pièce à un moment où, après la répression par les chars soviétiques du «*printemps de Prague*» de 1968, il était lui-même en butte à la surveillance policière et à la censure. Il n'imaginait pas qu'il deviendrait plus tard (en 1990) président de la République tchèque. Cette pièce a été jouée récemment dans le 18e, au Théâtre Pixel (voir Le 18e du mois, mai 2008).



Avec un brin d'émotion dans la voix, elle se rappelle ce qui l'a amenée à la Goutte d'Or : une histoire d'amour avec celui qui allait être le papa de ses deux filles. Elle travaillait alors au *Théâtre de l'Ombre* dans le 20e. Mais en 1998 la naissance de sa fille Juliette l'incite à concentrer ses activités «*près de la maison*», décision confortée lors de la venue de sa cadette Alice (aujourd'hui 5 ans).

Au gymnase de la rue de la Goutte d'Or, à la salle Saint-Bruno, au théâtre du *Lavoir moderne parisien*, avec l'aide de son compagnon, elle animait des ateliers. Une comédienne et maman du quartier, Christine Bento, l'a aidée dans les ateliers pour enfants. Pour les adultes, elle fonde son *Théâtre en deux*, à la fois compagnie montant des spectacles et lieu de confrontations d'idées autour du théâtre.

Sylvie aime expérimenter, s'adapter, déranger, susciter des réactions. Elle monte *Orgie*, de Pasolini, au LMP. Elle travaille à la programmation culturelle du «*restaurant littéraire*» *Lectures gourmandes*. Elle s'engage dans la réalisation d'événements dans le cadre du *Printemps des poètes* ou de *Lire en fête*.

### Le théâtre comme une bulle d'air

Maintenant c'est *Gaby Sourire*. Sylvie Haggai parle du théâtre comme d'une «*bulle d'air*». Ni sociologue ni médecin des âmes, elle exalte les vertus d'une expérience personnelle et collective : action positive sur la confiance, meilleure image de soi, épanouissement personnel...

Aux enfants en échec scolaire, elle offre des outils : dessin, écriture, lecture, jeux. Avec les adultes, l'aventure se poursuit avec le concours de metteurs en scène, réalisateurs, comédiens qui ont déjà travaillé avec elle. Ainsi, il y a deux ans, elle présente dans une rue du quartier, au pied des escaliers de la rue Boris-Vian, à la nuit tombante, une expérience de mise en scène très originale sur la pièce de Koltès *Dans la solitude des champs de coton*.

La recherche de financement s'avère ardue, en dépit de quelques subventions d'État sur certains types de projets, et du montant des abonnements aux ateliers. Elle souhaiterait des subventions mieux assurées, mais Sylvie, qui ne recherche pas d'abord l'argent, se satisfait d'une année 2008 dense, avec notamment la restitution du travail des enfants à l'atelier : une thématique sur le voyage, inspirée par *Le Voyage de M. Perrichon* de Labiche, avec treize enfants de 8 à 11 ans restituant l'histoire à leur façon. Leurs mamans participent, elles aussi, aux cours de théâtre du mercredi soir. Elle insiste sur la nécessité de la durée : «*Avec les gens de La Goutte d'Or, le temps a passé et la confiance s'est installée.*»

### Le travail avec EGO

Il y a aussi le travail avec les toxicomanes, en lien avec l'association EGO (*Espoir Goutte d'Or*). Là aussi, l'idée vient de loin. Sylvie se rappelle le jour, dans les années 80, où juste après avoir été violemment agressée par une jeune fille «*en mauvais état*», elle s'est rendue, «*en état de choc*», à une soirée organisée par AIDES (association pour la prévention du sida). On y a parlé de l'idée d'un spectacle monté avec des usagers de drogues. On lui a demandé un coup de main, elle a dit OK.

Elle parle de «*moments superbes avec des femmes et des hommes fragiles*». Elle évoque aussi *Voilà de quoi nous voulons vous parler*, une création qui a été présentée à la Fête de la Goutte d'Or, où les crackers se racontaient devant le public...

Aujourd'hui *Gaby Sourire* travaille sur *Compte à rebours*, une pièce de Saviana Stanescu traduite du roumain par Mirella Patureau (édition *L'Espace d'un instant*), qui devrait être jouée fin septembre-début octobre au LMP ou au Grand Parquet, puis partir en tournée en France et dans les pays de la francophonie. La pièce raconte l'histoire non dénuée d'humour de Zozo, «*une pauvre fille qui se balade dans les trains avec des faux papiers*». Preuve que rien ni personne n'arrête Sylvie, la tête dans les projets, les pieds dans ses ateliers et le cœur du côté des gens.

Jacqueline Gamblin

□ Gaby Sourire, Sylvie Haggai, 12 rue St-Mathieu. 01 53 28 26 94. gabysourire@aol.com